



Appareils Français

LE FULL VUE VISTATOM DE SEROA

présenté par Philippe Chatelus



Durant ma lecture du Bulletin 130 de décembre 2005, dans l'article de Gilles Delahaye sur les Mécaflex, mon attention a été attirée par la visionneuse présentée à la page 17. Cette publicité me rappelait quelque chose, mais où avais-je fourré mon original? Plus tard dans la soirée, quelques caisses déplacées et un peu de poussière mise en suspension me permettaient de remettre la main sur une sorte de cartable en vinyle d'un beau verdâtre, et dedans... c'était elle! Dans sa robe de bakélite d'un beau vert chiné, avec son miroir de renvoi à deux positions, son passe-vues chromé, son objectif Roussel 50mm/f 3,5 et sa jolie petite étiquette SEROA Monaco. Et avant de la reposer sur son étagère, j'ai voulu en faire profiter les membres du Club. Ph. Chatelus.

BRAVO ET MERCI !

Ce sont les deux mots qui me viennent à l'esprit à l'instant où je m'apprête à rédiger cet éditorial. Pourquoi ces deux mots ?

Bravo parce que, en cette période de collecte des adhésions pour l'année en cours, je constate que vous êtes plus de 60% à avoir répondu, spontanément et sans relance de notre part, présents pour continuer l'aventure pour 2006. C'est remarquable et d'autant plus que beaucoup d'entre vous ont souscrit aux Maxifiches. Je serai assez flatté de croire que c'est dû à l'action que nous menons depuis quelques années et que vous vous plaisez des différents projets que nous lançons. Ce en quoi je vous dis : Merci !

Vous avez été nombreux à glisser avec votre chèque d'adhésion un petit mot d'encouragement, une petite lettre ou un Post-it avec une phrase sympa. Cela nous va droit au cœur et nous encourage à poursuivre le chemin. Ce en quoi je vous dis : Merci !

Bravo aussi à vous tous qui croyez dans le projet d'édition que nous soutenons à travers les travaux de nos quatre mousquetaires (qui eux, sont bien quatre). Leur travail acharné (je peux en témoigner) commence à prendre forme, les premiers tirages d'essai du livre « MIOM » voient le jour. Vous êtes 40% à avoir fait la souscription et je peux vous dire que cela représente un encouragement formidable pour les auteurs. Ce en quoi je vous dis : Merci !

L'année 2005 s'est terminée et les bilans se présentent sous les meilleurs auspices. Les finances du Club reprennent des couleurs et c'est un grand bravo que j'adresse à l'équipe qui m'entoure. Grâce à leur action, le résultat opérationnel s'élève à près de 8%. Ce qui est remarquable pour une association comme la nôtre qui ne vit qu'avec les cotisations et la participation de nos annonceurs. Ce en quoi je vous dis : Merci !

Enfin, bravo pour ce nouveau bulletin. Vous pourrez découvrir des appareils Français. Français, oui mais pas n'importe lesquels, ceux d'Emile Français. Peu de littérature, ni de documentations existantes concernant ce constructeur et ses appareils, c'est donc un véritable inédit que vous avez entre les mains.

Ce en quoi je vous dis : Merci, Mesdames, Messieurs les auteurs!

SOMMAIRE

II Visionneuse

Full Vue Seroa

par Philippe Chateaus

3 Éditorial

par Gérard Bandelier

4 Appareils photo d'Allemagne de l'Est

de Bernard Vial

10 Quatre saisons de la Photographie

par Gérard Vial

12 Appareils Français

par Jean-Yves Leroux

20 Panoramograph et mystère de Thiele

par Gerard Van Beukering

24 Annonces et Foires

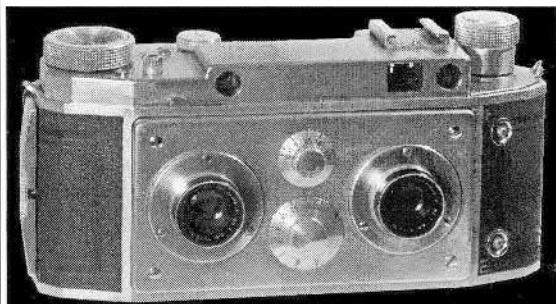
25 Nos Annonceurs

26 Vie du Club

par Gérard Bandelier

III Vente à venir

Note de la Rédaction



A la page 7 du Bulletin 130 de décembre 2005, le Verascope F40 ci-contre avait été qualifié de modèle 3 de 1946 sur la base d'une référence bibliographique et d'une confirmation verbale. Il nous a été signalé depuis que, plus vraisemblablement, il s'agissait d'un modèle 4 de 1955, ce qui correspondrait par ailleurs aux indications présentes dans l'ouvrage de J. Perin. Toute information sera la bienvenue.

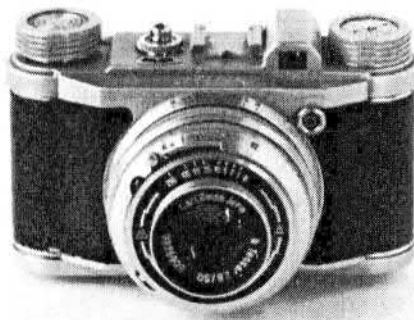
DANS LE (RÉTRO) VISEUR : BERNARD VIAL

présenté par Gérard Bandelier

Bernard Vial est surtout connu et grandement apprécié pour ses écrits et son ouvrage sur les imageurs français de la période 1940-1960. A côté de son important ouvrage sur "L'Age d'Or des Appareils Allemands 1930-1940", il écrit en 1979 une série de quatre articles sur des appareils issus des usines de la R.D.A. Les imageurs de l'Allemagne de l'Est forment un ensemble varié qui intéresse beaucoup d'entre nous. Aussi cet article est il le premier de série que nous republions cette année.

Les appareils d'Allemagne

ENTRE les deux guerres de 1914 et de 1939, l'Allemagne avait en 25 ans conquis la quasi-totalité du marché mondial de l'appareil photographique, notamment en ce qui concernait l'appareil de précision, domaine dans lequel son industrie était devenue sans rivale. Les hostilités en 1939 réduisirent presque à néant les fabrications destinées aux amateurs, et en 1945, la coupure du pays en deux zones bouleversa complètement la physionomie de l'industrie allemande. Alors qu'en Allemagne Fédérale, les très grands comme Leitz et Rollei reprirent, en les perfectionnant, leurs modèles d'avant-guerre et que naquit à côté d'eux une génération nouvelle de marques de moindre envergure, la situation en Allemagne de l'Est, en raison du système socialiste, fut radicalement différente. Le but final du régime, délibérément avoué, était en effet d'arriver à la suppression de l'industrie privée au profit d'entreprises d'État. Cette fin semble avoir été atteinte, maintenant depuis une douzaine d'années, puisque demeurent uniquement désormais les divers modèles de Praktica qui sont d'ailleurs presque les seuls appareils allemands continuant à lutter avec les Japonais, alors que, de son côté, l'Allemagne Fédérale a dû s'incliner. Que ce résultat soit considéré comme positif ou non, est l'affaire des économistes et non celle des amateurs, moins encore celle des collectionneurs, qui ont évidemment beaucoup perdu à cette uniformisation. Mais les choses ne se sont pas produites brusquement, d'un seul coup, et de 1945 à 1960, l'Allemagne de l'Est a gardé un éventail très diversifié de modèles. Ceci parce que la partie orientale de l'Allemagne, avec en particulier la région de Dresde, était l'un des sec-



Altix (24 x 36)

teurs du pays les plus riches en constructions photographiques. Elle comptait des firmes énormes comme Carl Zeiss à Iéna, Hugo Meyer à Görlitz, Zeiss-Ikon, K.W. et Jhagee à Dresde, et une pléiade de fabricants d'importance moindre, mais dont les fabrications multiples contribuaient à la richesse de la gamme des matériels. Depuis une dizaine d'années, grâce à l'activité de quelques collectionneurs, s'établit petit à petit l'inventaire complet de tous les appareils ayant existé au monde depuis Nicéphore Niépce. Ce travail est encore loin d'être terminé : si les ancêtres glorieux ont souvent été décrits dans les livres et les catalogues, il reste encore des zones d'ombre, des secteurs mal explorés, notamment dans ceux que l'on appelle les semi-modernes. Les appareils de l'Allemagne de l'Est font partie de ce domaine encore peu défriché, et je vais essayer, dans une suite de quelques articles, de les faire un peu mieux connaître aux collectionneurs.

Il m'a semblé que l'un des moyens les moins fastidieux de le faire était d'aborder l'une après l'autre chacune des marques d'avant-guerre s'étant trouvée en zone Est après le conflit, et d'examiner ce qu'elle a alors offert, et ce qu'elle est devenue jusqu'à l'unification complète de l'industrie photographique en R.D.A. J'ai crû bon, pour ce faire, de suivre *grosso modo* l'ordre alphabétique.

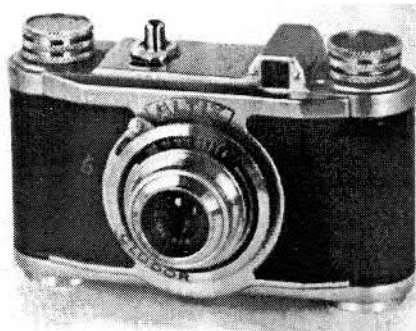
Pour
les fouineurs
et les
collectionneurs

AGFA - C'est de loin le plus gros trust allemand dans la région qui nous intéresse : il s'est vu coupé en deux par l'établissement des zones, mais l'usine d'où sortaient les appareils étant en Allemagne Fédérale, à Munich, celle-ci n'a pas eu à souffrir de la ligne de partage.

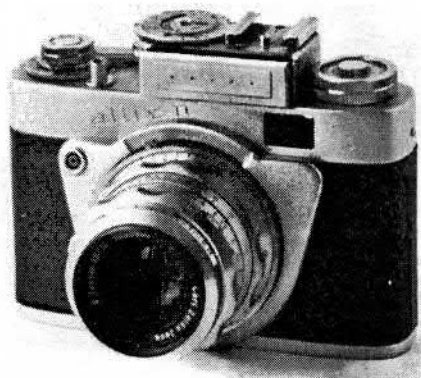
de l'Est, de 1945 à 1960

L'usine des films était située par contre à Wolfen près de Berlin-Est. Elle reprit presque immédiatement le travail, et dès 1945 livrait à nouveau les divers films Agfa d'avant-guerre. Cela dura environ 7 à 8 ans, puis la marque fut abandonnée au profit de l'appellation « ORWO » (Original-Wolfen), qui existe toujours aujourd'hui et dont, personnellement, je considère les émulsions pour le noir et blanc, comme parmi les meilleures du monde. Remarques identiques, en passant, au sujet des filiales de Kodak en Allemagne : les Retina de Kodak-Nagel à Stuttgart furent produits comme par le passé, alors que la fabrique de film, située en zone Est, livra pendant quelques temps des émulsions sous la marque Deko (Deutsch-Kodak), avant de disparaître complètement.

ALTMANN - Mais venons-en aux constructeurs ne s'occupant que d'appareils. Nous trouvons d'abord à Dresde la modeste firme Altmann, qui prit en 1946 le vocable Altissa. Cette maison s'était toujours spécialisée dans les produits bon marché et les collectionneurs la connaissent surtout par les deux stéréos 6 × 13 qu'elle livra en 1935-1937. Juste avant la guerre, Altmann lança un petit 24 × 24 très simplifié, nommé Altix, avec obturateur à deux vitesses et mise au point fixe. C'est l'un des tout premiers que la firme reprit lors de sa remise au travail en 1946, mais après l'avoir considérablement perfectionné. L'obturateur possède maintenant, sur certains modèles, la gamme complète des vitesses de la seconde au 1/250 s, et l'objectif, en général un Laak 1 : 3,5 de 35 mm à mise au point hélicoïdale, est livré en monture interchangeable à vis. Toutefois, à ma connaissance il ne



Altix (24 × 24)



Altix N (24 × 36)

semble pas que d'autres focales aient été proposées au public. L'Altix 24 × 24 se charge par le fond, comme le Leica, et possède comme le M3, une fenêtre au dos pour permettre le contrôle du chargement ou le nettoyage.

Petit appareil très compact et très précis, l'Altix n'est toutefois pas comparable au Robot en ce qui concerne la rapidité de manœuvre car l'armement et l'avancement y sont distincts. Il possède pour le collectionneur l'attrait d'être relativement rare parmi les divers 24 × 24 qui, d'ailleurs, ne sont pas très nombreux non plus. Il fut, en effet, très vite abandonné au profit de l'Altix 24 × 36, qui lui, dans sa version simple, est au contraire très courant. Sur le même petit boîtier fut fixée une grosse monture hélicoïdale, supportant un objectif de 50 mm, Tessar-Zeiss 1 : 2,8 ou Trioplan Meyer 1 : 2,9 sur un obturateur « Vebur » au 1/250 s. Le Vebur étant la réplique Est-Allemande du Compur, comme nous le verrons plus loin, le Tempor prendra la place du Prontor sur d'autres fabrications. Le sigle « VEB » que large, ce qui est pour le moins déda de la R.D.A., signifie « entreprise appartenant au peuple », que l'on peut approximativement traduire par « firme nationalisée ». L'Altix 24 × 36 fut assez largement importé en France, et il est facile à trouver d'occasion. Ce modèle est d'ailleurs nettement moins plaisant que le 24 × 24. En effet, l'épaisseur de l'hélicoïdale en fait un engin épais et court dont la tenue en main laisse beaucoup à désirer. Ce qui n'empêche pas, qu'en raison de la qualité de ses optiques, on puisse en tirer des clichés remarquables.

Cette disproportion des formes fut encore accentuée quand Altissa lança



Belplasca (24 × 30 stéréo)

l'année suivante, sous le nom d'Altix V, le même modèle, mais avec optiques interchangeables par une monture à baïonnette fixée sur un obturateur Tempor à 10 vitesses et retardement. Du coup, l'appareil est nettement plus épais que large, ce qui est pour le moins déroutant. Étaient livrables, en plus de la focale standard de 50 mm, un grand-angle Primagon 1 : 4,5 de 35 mm et un Télé-Mégor 1 : 3,5 de 90 mm, tous deux fournis par Meyer. A noter que dans ces Altix l'obturateur ne fonctionne que si l'avancement du film se fait correctement, ce qui est un avantage certain et prévient tout risque d'opérer avec un appareil dans lequel le film mal accroché au départ ne se déroule pas.

L'Altix V à objectifs interchangeables, est infiniment plus rare que le modèle précédent, car son allure pataude fit qu'il ne connut aucun succès et fut de suite remplacé par un nouveau modèle particulièrement réussi, l'Altix N de 1960. Il s'agit, cette fois, d'un tout nouveau boîtier, beaucoup plus long et de prise en main excellente. Tout y a été modernisé : l'avancement couplé à l'armement se fait au moyen d'un levier, une cellule photoélectrique à deux échelles et d'une extrême sensibilité y a été incorporée (ce qui fait que cet appareil se trouve aussi sous le nom d'Altix NB, le B signifiant dans le code allemand la présence d'une cellule). Le chargement se fait de façon classique avec le dos totalement amovible. Seule a été gardée des anciens Altix la baïonnette pour changer les objectifs. Ayant personnellement utilisé un Altix N, je peux affirmer que ce modèle était, pour l'époque bien sûr, une réussite presque parfaite. Il aurait pu connaître un succès considérable et ne pas devenir la



*Altix V
(objectifs
interchangeables)*

rareté qu'il est ; mais les mystères de la technocratie, qu'elle soit capitaliste ou collectiviste, sont souvent difficiles à percer, et dès l'année suivante, sans raison apparente, la firme Altissa disparut complètement du marché Est-allemand pour ne plus refaire surface. Entre-temps et parallèlement à ses petits formats, la maison avait livré en 6 × 6, un petit Box sans prétentions et un curieux appareil à tube rentrant équipé d'un Méritar 1 : 3,5 de 75 mm dénommé Altuca, particulièrement difficile à trouver chez nous, sans doute en raison d'une importation presque nulle.

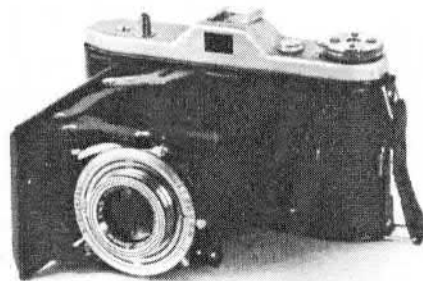
BELCA - Il y avait à Dresde, avant la guerre, une autre maison dont la spécialité était, comme pour Altissa, l'appareil de classe moyenne, mais il s'agissait d'une firme d'envergure plus considérable, la Société Balda de Max Baldegeweg. En 1945, la maison se dédoublait, une partie gagna la zone américaine où elle devint Balda-Bunde (fédérale), alors que la seconde partie restée à l'usine-mère de Dresde prit le nom de Belca après avoir gardé quelques mois le nom de Balda-Dresden. La première production que l'on connaisse, dès l'immédiat après-guerre, est le Beltica, petit 24 × 36 pliant à soufflet qui n'est autre que la reprise sans modification de la Jubilette Balda de 1937, avec son viseur à correction de parallaxe commandé par une molette. La seule nouveauté sur les premiers modèles, est son obturateur, de la seconde au 1/200 s, curieusement baptisé « Ovus », que l'on ne trouve que sur cet appareil et qui semble tout bonnement monté avec des pièces détachées de Compur. Cet Ovus cédera d'ailleurs rapidement la place au classique Vebur.

On connaît aussi de Belca des 6×9 pliants de fabrication robuste et sérieuse, appelés Belfoca, donnant au choix 8 vues 6×9 ou 12 vues 6×6 avec un cache automatique dans le viseur et à l'intérieur du boîtier. La plupart sont équipés d'objectifs Bonotar 1:4,5 de 105 mm de Feinmess, sur des obturateurs divers, Junior à 4 vitesses ou Prontor S importés d'Allemagne Fédérale.

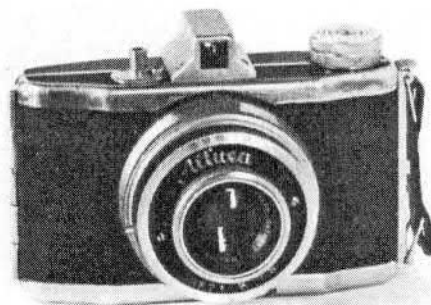
Ces deux modèles très banaux ne retiendraient pas longtemps l'attention des collectionneurs sur la firme Belca, si nous ne lui devions également la création de l'un des plus beaux appareils stéréoscopiques modernes, le Belplasca en qui les amateurs de relief voient le seul vrai rival du Vérascopie 40 de Richard. Beaucoup même, le lui préfèrent, en raison de la haute qualité de ses objectifs Tessar compensant bien, à leur avis, l'absence de télémètre couplé, d'une utilité relative en stéréo. Le Belplasca est un très bel appareil en fonte d'aluminium, avec carter chromé et dos totalement amovible. Il donne sur film standard de 21 à 25 couples stéréoscopiques 24×30 mm, dont les images, comme dans le Vérascopie, sont intercalées d'une paire à l'autre. L'obturateur à secteurs va de la seconde au $1/200$ s, avec pose B et prise de synchronisation électronique située sous l'appareil. Autour de chacun des objectifs, deux Tessar Iéna 1:3,5 de 37,5 mm, sont placées deux bagues, celle de droite commande la mise au point, celle de gauche les ouvertures, alors que l'obturateur se règle par la molette centrale. Le Belplasca était accompagné d'un stéréoscope nommé Belcascop, et le fabricant fournissait de petits caches en plastique pour le montage instantané des diapositives.



Beltica (24 x 36)



Belfoca (6 x 9)



Altuca (6 x 6)

J'ai sous les yeux un prospectus publicitaire du Belplasca, dont les illustrations sont très belles, mais dont le texte est écrit dans un français pour le moins pittoresque. On y lit par exemple que « les deux objectifs remuent ensemble de l'avant pour la mise à feu ». Traduisez : se déplacent simultanément pour la mise au point. Ou encore « qu'en usant des pellicules négatives, les dispositifs seront copiés dans la manière stéréoscopique par les établissements à copier autorisés ». Plus loin, on nous dit que « la paroi arrière est relevable entièrement préférablement à la fixation sur charniers ». On vous y apprend que l'ouverture de l'oculaire de la visionneuse a « un revêtement correspondant à la forme de la tête évitant tous leurs dérangeant le contemplateur ». Et le prospectus conclut que « la Belplasca est un vrai ustensile moderne pour expositions » !

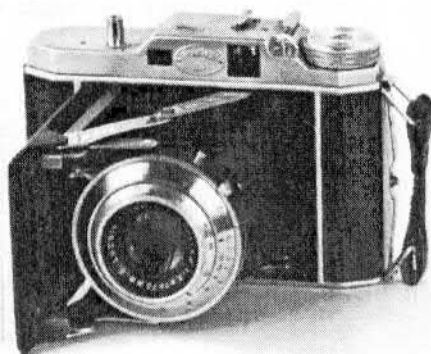
Un collectionneur allemand m'a appris que les Belplasca avaient été montés par des prisonniers à qui l'on faisait faire ce travail au lieu de fabriquer des brosses ou des paniers, et je vois d'ici la scène où un pauvre bougre, pour échapper peut-être à des corvées plus dures, s'était porté volontaire pour traduire la notice : « Y a-t-il parmi les détenus quelqu'un qui parle couramment le français ? » Le prisonnier lève la main, s'avance et répond « Je » !

Remarquez bien que c'est sans méchanceté aucune et seulement pour sourire une minute que je relate ces détails. Un ami imprimeur sachant que je connaissais un peu l'anglais m'avait demandé un jour de lui traduire les légendes d'un catalogue de coutellerie, et je suppose que les clients britanniques du coutelier ont dû s'amuser devant les

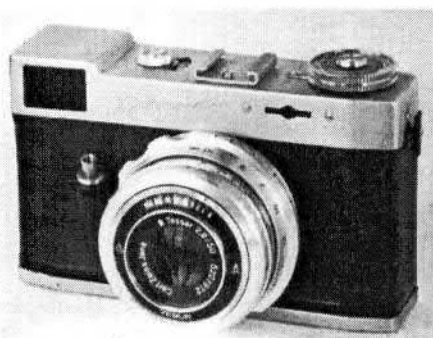
perles que j'ai sûrement dû laisser passer. La traduction des termes techniques, un dictionnaire à la main, est toujours fort difficile pour ceux qui n'y sont pas familiarisés. Néanmoins, il faut quand même remercier le fabricant pour cet effort, même maladroit, alors que j'ai vu souvent des appareils japonais accompagnés seulement d'une notice en anglais. Comprenez qui pourra, et... débrouillez-vous !

Mais revenons aux choses sérieuses. Belca nous offrit encore un beau 24×36 rigide à télémètre couplé, dénommé *Belmira*. Dans ce *Belmira* le viseur est situé tout à fait à droite du boîtier, alors que l'avancement du film se fait au moyen d'une gachette fixée sur la face arrière. Le télémètre à très longue base (90 mm) est du type à champs confondus, et la coïncidence s'opère dans un losange placé au centre du viseur. L'obturateur est un *Vebur* au 1/250 s dont le déclencheur oblique se trouve comme dans les *Praktica* sur la face avant. L'optique est, soit le *Trioplan* 1 : 2,9 de Meyer, soit le *Tessar* 1 : 2,8 de 50 mm de Carl Zeiss. De forme inhabituelle, le *Belmira* est attirant, mais la disposition discutable de ses organes en rend l'emploi assez peu agréable. Comme cela s'était déjà passé pour *Altissa*, la firme *Belca* disparut brutalement à la fin des années 50, sans motif commercial apparent. Le *Belmira* demeura seul quelques temps encore, mais cette fois-ci signé *Welta*. Nous verrons ce cas se reproduire encore et des appareils identiques livrés sous deux marques.

BEIER - La firme *Beier* de Dresde est une entreprise très ancienne, mais de dimensions modestes, si modestes



Precisa II a
(6 × 6 et 4,5 × 6)



Belmira (24 × 36)

que l'État Est-Allemand n'a pas cru utile de la nationaliser. *Woldemar Beier* est un nom très connu des collectionneurs pour avoir, avant la guerre, à côté d'une production courante et banale, sorti quelques modèles étranges que se disputent les amateurs de raretés. Citons le *Beira* 24 × 36 dont la mise au point était couplée à celle d'une longue-vue monoculaire à prismes (voir *Photo-Revue* de février 1974) ou encore le *Beierflex* 6 × 6 mono-objectif, assez proche de l'*Exakta* de 1939. Après la guerre, *Beier* se contenta d'une production plus classique, tel le *Beirax*, pliant 6 × 9 bien fabriqué mais sans aucune originalité. Le *Precisa* est déjà plus intéressant : il s'agit d'un petit folding bi-format 6 × 6 ou 4,5 × 6 équipé d'un *Meritar* 1 : 3,5 de 75 mm sur obturateur *Tempor*, certains modèles comme celui représenté, le *IIa*, étant munis sur le capot d'un télémètre incorporé mais non couplé. Mais le cheval de bataille de *Beier* fut, ou plus exactement est, puisqu'en encore fabriquée aujourd'hui, la *Beirrette* 24 × 36. Ce nom couvrait avant guerre un très joli pliant petit format à soufflet. Il fut conservé pour un nouveau modèle de vulgarisation, de prix extrêmement modéré, avec un fût rigide en plastique sur lequel on trouve un obturateur à 3 vitesses et un objectif Meyer ou *Meritar* 1 : 2,8 de 45 mm en mise au point frontale. Livrée depuis près de 20 ans à plus de 100 000 exemplaires, et toujours disponible, il existe de très nombreuses variantes de la *Beirrette*, mais toutes sont de petits engins légers et de mécanique assez fragile. Leur intérêt de collection est des plus minimes.

CURT BENTZIN - Venons maintenant, pour terminer la première partie



Reflex-Primar (9 × 12)

de cette étude, à l'un des grands noms de l'industrie allemande, la maison Curt Bentzin de Görlitz. Née avec le siècle, elle ne fabriqua jamais que du matériel de haute précision et de prix élevé. Commençant en 1900 par des chambres en bois d'une ébénisterie de grand luxe, poursuivant en 1920 par des appareils stéréos dont un 6 × 13 reflex de grande classe, et faisant son entrée en 1935 dans la période moderne avec le plus perfectionné des 6 × 6 reflex mono-objectif, le Primarflex (voir Photo-Revue de janvier 1975). En 1945, nous retrouvons, à Görlitz, la firme qui, devenue entreprise d'État a perdu le nom de son fondateur pour adopter la raison sociale : « Primar-Camera-Werke ». Les temps ont du être durs à cette époque pour la maison, car les tout premiers appareils sortis après la guerre sont de fabrication très pauvre : l'aluminium brut a remplacé le chromé mat, et le gainage lui aussi, fait pitié. Mais très vite les conditions s'améliorèrent et le Primarflex II, existant aussi sous le nom de Primar-Reflex, retrouva toute la beauté de sa finition d'avant-guerre. Il est resté jusqu'à l'apparition de l'Hasselblad le reflex de grand format le plus complet : l'avancement du film, couplé à l'armement, y est totalement automatique ; l'obturateur à rideau permet par un seul bouton toutes les vitesses de la seconde au 1/1 000, avec, en plus, un dispositif de retardement et une prise de synchronisation. Le Primarflex autorise, tout en gardant la visée reflexe, l'emploi de plans-films 4,5 × 6 dans de petits châssis que l'on glisse dans une fente aménagée sur le haut du boîtier, derrière le capuchon. Les objectifs ont gardé la même fixation que précédemment : pas de vis à filets interrompus, système qui assure à la fois la rapidité de la baïon-



Primarflex II (6 × 6)

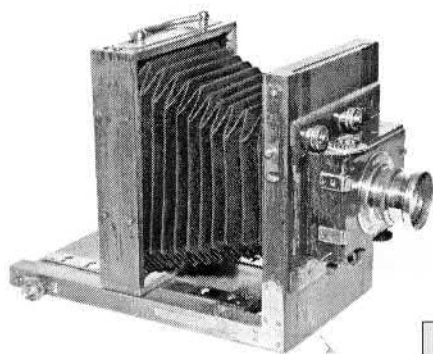
nette et la rigidité des montures à vis. S'il avait vécu, le Primarflex aurait comme les autres, bénéficié de la pré-sélection du diaphragme, et la création par Pierre Angénieux du système Retro-focus, aurait permis d'y adapter des objectifs grand-angle. Mais comme beaucoup d'autres, la firme Primar fut brutalement rayée des programmes de fabrication en R.D.A. au cours des années 50. Avant de disparaître, elle avait proposé aux professionnels un splendide reflex d'atelier 9 × 12 avec dos tournant et obturateur à rideau de la seconde au 1/150 s, recevant instantanément, grâce à un dispositif très ingénieux, presque tous les types de châssis métalliques, quelle que soit leur feuillure. Ce luxueux reflex destiné avant tout aux portraitistes est en général équipé d'un Tessar 1 : 3,5 de 250 mm. Il semble que sa fabrication fut des plus limitées, et que pour ce type d'appareil, préférence ait été donnée aux Mentor que nous verrons plus loin, et qui devaient, sans doute, en raison de leur exécution moins riche, coûter moins cher.

Voici terminé le premier chapitre consacré aux appareils de l'Allemagne de l'Est. Au cours des suivants nous passerons en revue les autres firmes, petites ou moyennes, Certo, Korelle, Welta, etc., avant d'en arriver aux plus grandes Zeiss-Ikon, K.W., et Jhagee. L'intérêt du collectionneur est, je crois, qu'on puisse arriver d'ici quelques années à établir un répertoire complet de tous les appareils ayant existé. A mon sens, ceci ne peut être fait qu'en procédant par tranches limitées et nettement définies. C'est un peu la raison d'être de cette série d'articles.

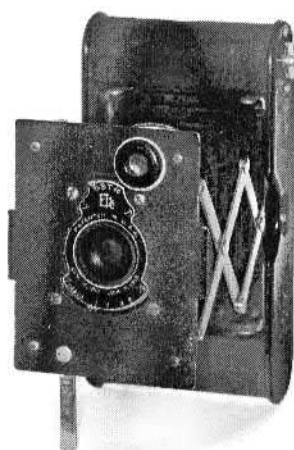
LES QUATRE SAISONS...de la photographie argentique

Pour être précis, j'aurais dû intituler cet article : les quatre périodes de la photo argentique, mais ce titre emprunté à VIVALDI m'a semblé plus poétique. Et tant pis pour la réalité qui fait que les saisons soient d'une durée argentique et que les saisons de la photo dite "populaire" dont je désire vous entretenir soient, elles, de durée assez inégale.

Dans l'avant propos de son ouvrage "L'âge d'or des appareils allemands 1930-1940", mon frère Bernard faisait commencer la première saison de la photo populaire aux environs de 1880, date de la production industrielle de la plaque sèche au gélatinobromure d'argent.



Touriste 9x12cm



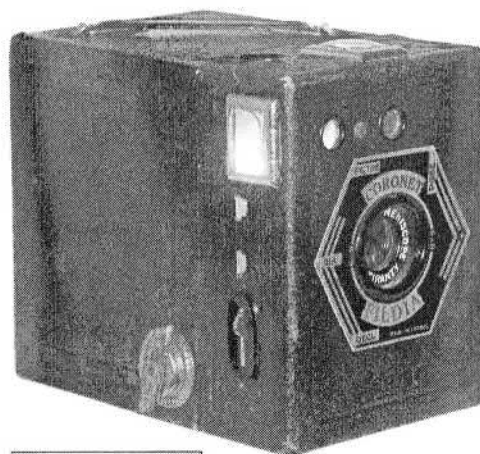
Kodak Vest Pocket

LE PRINTEMPS

Cette première période allait durer près de 50 ans. Pour l'amateur, le format roi était le 9x12 cm. Ni trop grand, ni trop petit pour les tirages par contact souvent effectués par l'amateur lui-même, à l'aide d'un châssis presse, sur papier au citrate. Les appareils, pour la plupart, du style "Boîte" ou foldings pliants étaient d'un encombrement restreint (pour l'époque !) pour que l'amateur qui les emportait en voyage n'ait pas à plier sous un matériel d'un poids trop important. Quant aux engins de format 13x18 ou 18x24cm (bien que de nombreuses chambres aient porté la dénomination "abusive" de TOURISTE), ils sont pour la plupart réservés aux professionnels. A cette période, la photo d'amateur reste à la fois un luxe et présente encore pas mal de difficultés et ne mérite pas totalement l'appellation de populaire telle qu'on la conçoit de nos jours. Pour les 18 ans d'une jeune fille, pour la venue en "perm" du grand fils en militaire et à plus forte raison pour des événements importants comme la communion du gamin ou un beau mariage, on fera appel à un "vrai photographe". Malgré l'emploi de la pellicule en rouleau qui se répand peu à peu, (la Vest Pocket favorisera cet essor durant la première guerre mondiale), l'emploi de la plaque sèche va se prolonger avec succès jusqu'aux environs de 1950.

L'ÉTÉ

C'est en effet vers les années 30 que débute vraiment cette deuxième saison. A cette époque, tous les pays industriels se mettent à produire de façon intensive des engins utilisant le Roll Film et ce, dans une diversité de format incroyable à notre époque où tout est standardisé à outrance. Le revendeur photographe doit avoir en stock pour répondre à la demande du public des films en 127, 120, 620, 116, 616 et du 24x36mm (moins répandu cependant car longtemps livré seulement en cartouches de 36 poses). C'est le règne sans partage du 6x9cm et le gros du stock est constitué en majeure partie par les bobines 120 et 620. Ce même revendeur peut, par contre, négliger les formats spéciaux comme le 7,5x10,5 que tenta d'imposer Agfa et à fortiori la bobine de 8 poses utilisée sur le KNIRPS de NEITHOLD. L'existence de ces formats hors normes fut très éphémère. Mais il se doit, en France du moins, d'avoir en rayons le film ELJY fabriqué par Lumière pour son appareil du même nom. Les Etats Unis et l'Allemagne se taillent la part du lion sur le marché mondial des appareils photo, mais des firmes comme CORONET en Angleterre et LUMIERE en France, sur leur marché national du moins, résistent de façon non négligeable aux "envahisseurs" Américains ou "Teutons". Il faudra la guerre de 39-45 et ses conséquences pour favoriser l'émergence de fabrications françaises et italiennes. Cette deuxième saison fut celle qui amena à la photo d'amateur une clientèle énorme venue de toutes les couches sociales et prit fin brutalement vers les années 60.



Box Coronet



Eljy Lumière

L'AUTOMNE

Cette troisième saison qui commence vers les années 60, sera une véritable révolution dans le monde de la photo : l'arrivée sur le marché du chargeur 126.

Du jour au lendemain ou presque, les Ultra Fex, les Box, les pliants 6x9 cm, les Photax... on pourrait étendre la liste à l'infini, se trouvent relégués au rang de "rossignols" invendables ou presque. Le client ne veut plus risquer un enroulement défectueux, un accrochage délicat sur la bobine réceptrice, une surimpression involontaire, un flash rapporté et encombrant dont le fil synchro vient se promener de façon intempestive devant l'objectif etc, etc... Le petit format lui même 26x26mm n'est plus un inconvénient, les gros labos comme les plus modestes artisans livrent les travaux en "grande copie" 9x9cm. Le chargeur 126 se trouve en noir et blanc, couleurs sur papier et diapositives. Tous les fabricants d'appareils et de surfaces sensibles l'adoptent ! Même Agfa après le semi échec du Rapid, se mettra à fabriquer appareils et films de ce nouveau format.

Les amateurs de 24x36mm et les possesseurs de beaux 6x6cm ne renonceront pas à leur appareil favori, mais face à l'engouement du grand public pour le petit chargeur, ils deviennent une minorité presque marginale.

Pour rompre la monotonie du format carré, on s'attendait plus ou moins à ce que Kodak lance sur le marché un chargeur identique au 126, mais en format rectangulaire 24x36mm... Certains de mes confrères l'avaient déjà baptisé dans la lignée des appellations Kodak : le chargeur 136. Au lieu de cela, Kodak va tenter deux expériences qui se révéleront décevantes : d'abord le 110, puis le disc. Ayant vendu ces deux produits et subi les reproches justifiés de ma clientèle devant la médiocrité des résultats obtenus, je ne m'étendrai pas sur le sujet.

Kodak Instamatic 500



© Sylvain Halgand



Fex-Indo Pak Matic

L'HIVER

Et voici la quatrième saison...Après des années, le public se lasse du format carré et le 24x36mm revient en force: appareils de plus en plus performants, accrochage et rembobinage du film automatiques, autofocus, zoom, flash auto, visée reflex, etc... Mais les prix restent élevés (on ne confie pas son beau Nikon à un enfant qui part en colonie de vacances !) et le véritable changement s'opère dans les années 90 : Le JETABLE. Il a toutes les qualités pour séduire le grand public : bon marché, facile d'emploi, véritable pocket à glisser dans la poche et dans l'ensemble, des résultats plus qu'honorables. Photos verticales ou horizontales, une bonne tenue en mains, flash incorporé, que demander de plus? Le succès sera mondial, Kodak, AGFA, Fuji, Konica, 3M feront des jetables. Les grands hyper marchés, Toyota, Citroën et nombre d'entreprises de taille plus modeste voudront des jetables à leur marque. Les grandes marques citées plus haut fabriqueront la surface sensible destinée à tous ces jetables mais pour des raisons économiques, la majorité des boîtiers en matière plastique sera produite en Chine bien entendu, mais aussi en Hongrie, au Mexique, en Corée du Sud et à Taiwan.

Cette quatrième saison, qui se prolonge encore de nos jours, semble pourtant arriver à son terme, des collègues encore en activité m'ont signalé que la vente des jetables ne cesse de diminuer : le vingt et unième siècle verra-t-il bientôt la fin de cette quatrième saison ?

La réponse dans quelques années ? La photo numérique est en marche...

N.B. Un petit coup de chapeau nostalgique à FEX qui, à la fin des années 60, sortira sans succès le PACK MATIC (Vial n°1129) 1er jetable français et le seul boîtier fabriqué par Fex et surface sensible par Guilleminot.

CONTRIBUTION À LA MÉMOIRE DES FRANÇAIS

par Jean-Yves Leroux

Comme pour notre précédente contribution au bulletin du Club Niépce Lumière, qui a été agréablement complétée par Jean-Marie Legé, le but de cet article est de susciter la mémoire de chacun pour compléter nos connaissances sur les Français, famille d'opticiens et constructeurs d'appareils photographiques. J'ai pu en recenser quatre, mais un doute subsiste car les prénoms, comme souvent, à cette époque sont repris de génération en génération.

Qui sont-ils ?

Jean Pierre Emile Français (Je pense qu'il est le "père fondateur" de l'entreprise, en 1865)

Opticien Fabricant, Spécialités pour la Photographie, 3 Rue du Chalet, dans la rue du Buisson St Louis, 25 et 27 (Xe)

En 1884, il dépose deux brevets, l'un pour un objectif équipé d'un obturateur et l'autre pour un châssis double qui sera utilisé dans plusieurs de ses futurs appareils.

En 1885, il construit l'**En-Cas photographique**, inventé par Léon Vidal pour plaques de 6 x 8 cm en châssis double.

En 1885, dans l'Année Scientifique de L.Figuier, on apprend que lors des expériences de photographie aérienne faites par M.G.Tissandier, il a été utilisé une chambre touriste à soufflet tournant équipée d'un obturateur de E.Français.

En 1887 (24 janvier) il dépose un brevet pour l'appareil sans doute le plus connu de sa production, le **Kinégraphe** qui sera aussi commercialisé en Grande Bretagne sous le nom de "Artist Hand Camera".

Décède en 1890

Emile Français (fils aîné du précédent)

Opticien, 3 Rue du Chalet, Paris, 10ème

Il figure dans l'Annuaire de la Photographie à partir de 1892, sous la rubrique "Opticien", il est aussi membre de l'Association Belge de Photographie.

A partir de 1896 son adresse devient : 84 Quai de Jemmapes à Paris

Figure dans les annuaires de 1897 à 1905

Association Belge de photographie 1897-1907

Membre de la Chambre Syndicale des Fabricants et Négociants en Appareils de Photographie et inscrit aux chapitres:

"Fournitures et Accessoires" 1897-1899

"Obturbateurs 1897-1901

"Optique" 1897, puis 1901-1908

Membre de la Société d'Études Photographiques de Paris appliquée aux Arts Industriels et à la Reproduction 1896-1899

Eugène Napoléon Français (second fils de J.P.Emile, né le 17 mai 1862)

Opticien, 3 rue du Chalet

Entre à la Société Française de Photographie en 1889

Il figure dans l'Annuaire de la Photographie de 1892 sous la rubrique "Opticien".

Meurt prématurément à 32 ans le 25 juillet 1893.

Auguste Simon Français Aîné (lien de parenté inconnu)

3 Rue du Chalet, puis 84 Quai de Jemmapes à Paris.

Il est aussi mentionné à Melecey (Haute Saône)

Entre à la Société Française de Photographie en 1889, figure dans l'Annuaire de la Photographie jusqu'en 1903, année où il est décoré des Palmes Académiques.

Membre de l'Union Photographique, société de secours mutuel.



Qu'ont-ils fabriqué ?

Optique : Manifestement leur premier domaine d'activité; on trouve des troussees à foyers multiples, des objectifs à fixation par filetage et surtout, et ils en seraient les précurseurs, des optiques à fixation par baïonnette. En 1883, ils présentent leur première trousse à six éléments et un barillet d'objectif. Le brevet de 1884 mentionne l'installation de l'objectif par un système de boutonnière, tandis que le brevet de 1887 pour le Kinégraphe fait référence à une baïonnette (système à serrage par rampe).

En voici quelques exemples:

E. FRANÇAIS, 84, quai de JEMMAPES, Paris.
 Objectifs de tous systèmes. Chambres noires.
 Obturateurs. Appareils à main. **ANASTIGMATS**
 2 fois hors concours. Fournisseur du Collège de France, des
 3 diplômes d'honneur. ministères. des Arts et Métiers, du Mu-
 12 médailles or et argent. séum d'histoire naturelle, etc.

Publicité de 1897



Trousses et obturateurs



Objectif daté de 1877

En 1878, Garcin photographe à Lyon confie à Antoine Lumière des objectifs E.Français pour ses expériences.

Obturateurs : Complément naturel des optiques, on connaît plusieurs types d'obturateurs E.Français, à guillotine, à secteur tournant, à palettes. L'obturateur installé sur le Photo-Magasin est le premier à secteur tournant ne découvrant pas.

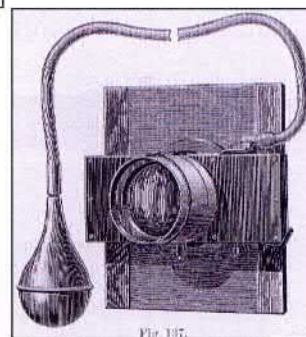


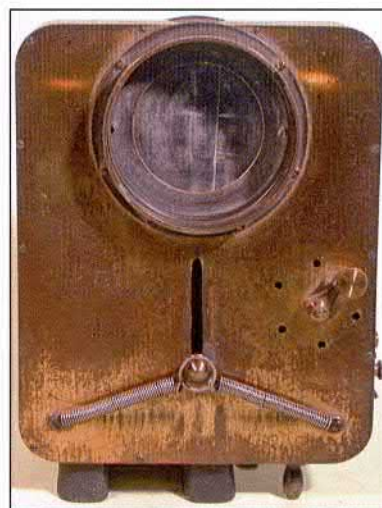
Fig. 195.

Obturateur décrit dans Fabre



ca 1885

Obturateur horizontal, 2 plaques lumières carrée se croisent



Obturateur vertical à 2 palettes

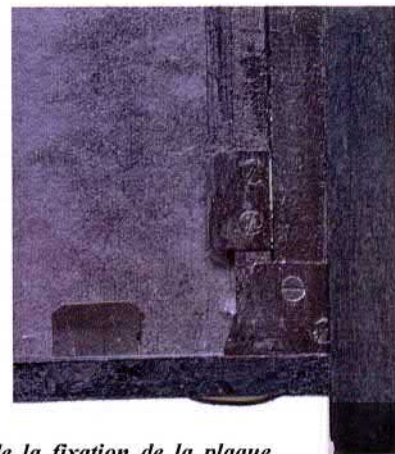
Obturateur simple à guillotine, l'exposition se règle par différents élastiques, ca 1883

LES FRANÇAIS



Châssis 8x18 "ouvert"

Châssis : Le châssis breveté par E. Français est d'une conception nouvelle et d'une qualité de réalisation remarquable . *Quid* de son coût ? L'analyse de la valeur ne devait pas être à l'ordre du jour à cette époque !



Détails de la fixation de la plaque sur le châssis

Appareils photographiques : La traçabilité des fabrications d'E. Français n'est pas facile à réaliser. Outre l'En-Cas Photographique, nous ne connaissons en pratique que les appareils suivants construits entre 1885 et 1900 : **Kinégraphe**, **Kinégraphe pliant *Le Traveller***, **Cosmopolite**, **Le Photo-Magasin**, le **Stéréographe** et une **Chambre de voyage Touriste**. (*Dans l'annexe au présent article on trouvera quelques documents citant des fabrications*).

Dans le brevet relatif à l'invention du Kinégraphe en 1887, E.Français fait référence aux particularités suivantes de son appareil :

- 1 Objectif de visée à chambre noire indépendante et miroir réflecteur reproduisant l'image exacte de l'objet photographié,
 - 2 Obturateur spécifique,
 - 3 Utilisation de la chambre noire de l'appareil pour stocker plusieurs châssis,
 - 4 Utilisation de la chambre noire pour stocker l'objectif quand l'appareil n'est pas en service,
 - 5 Application d'une poignée sur le côté de la boîte pour constituer avec les adaptations précédentes un nécessaire photographique utilisable partout,
- Vendu en Angleterre par London Stereoscopic and Co sous le nom de Artist Hand Camera et Artist Stereo Hand camera. Son principe a été breveté en Angleterre le 8 mai 1888 par S.M.Clark.

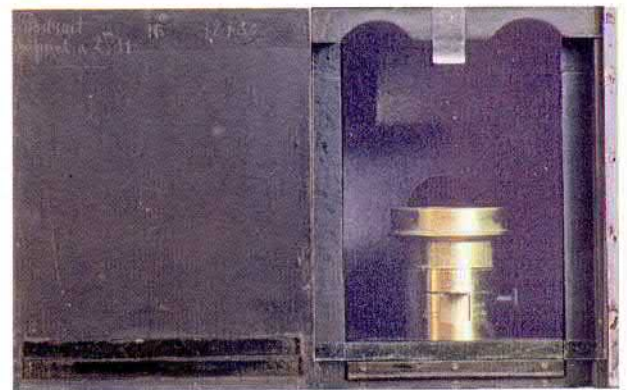
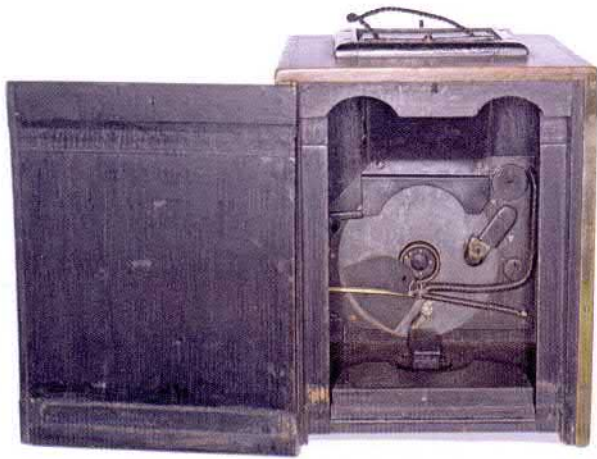


En haut :

A gauche, Kinégraphe Stéréo 8x18 et modèle à 2 viseurs à droite.

En bas : *Modèle mono 9x12 à gauche et modèle 8x10 à droite.*

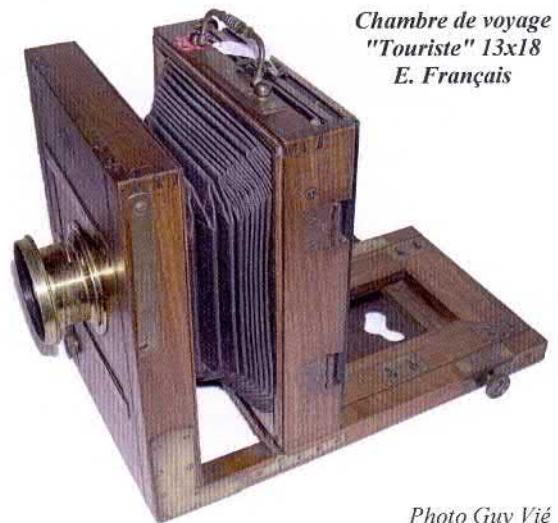




A gauche, l'intérieur du Kinégraphe où l'on peut voir, en arrière de l'obturateur, le support permettant de placer l'objectif pendant le transport. A droite, un Kinégraphe avec son objectif verrouillé sur le support.



Kinégraphe, vue du viseur reflex



*Chambre de voyage "Touriste" 13x18
E. Français*

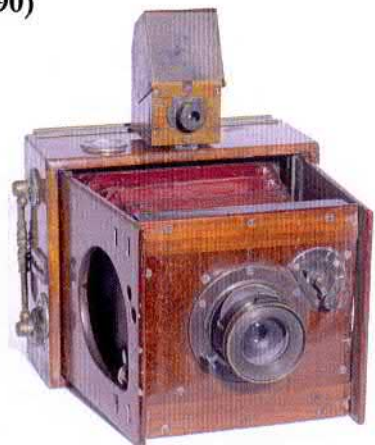
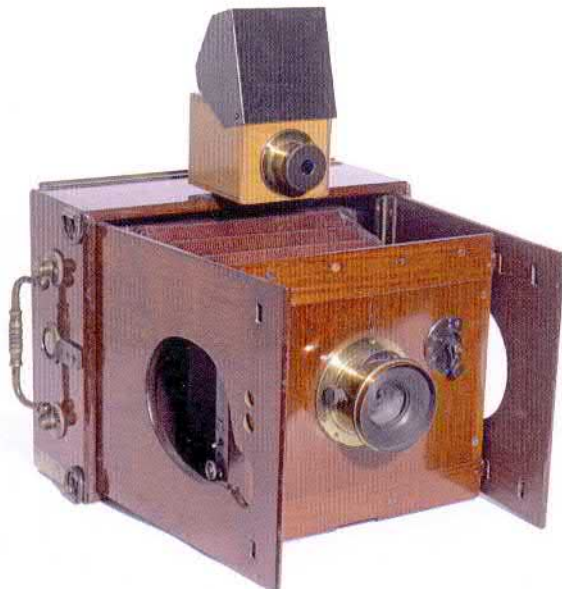
Photo Guy Vié

Les Kinégraphes pliants ou Traveller (1890)

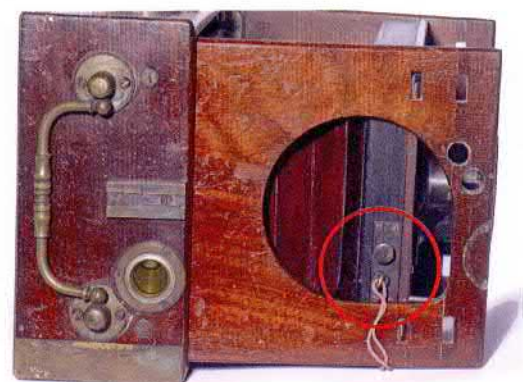
Les Kinégraphes pliants ou Traveller sont représentés ici.

A gauche, un modèle 13x18cm et à droite, un modèle 9x12cm.

On peut noter les deux support pour les viseurs amovibles à mise au point ajustable et le sélecteur de vitesses sur la façade de chacun des appareils.



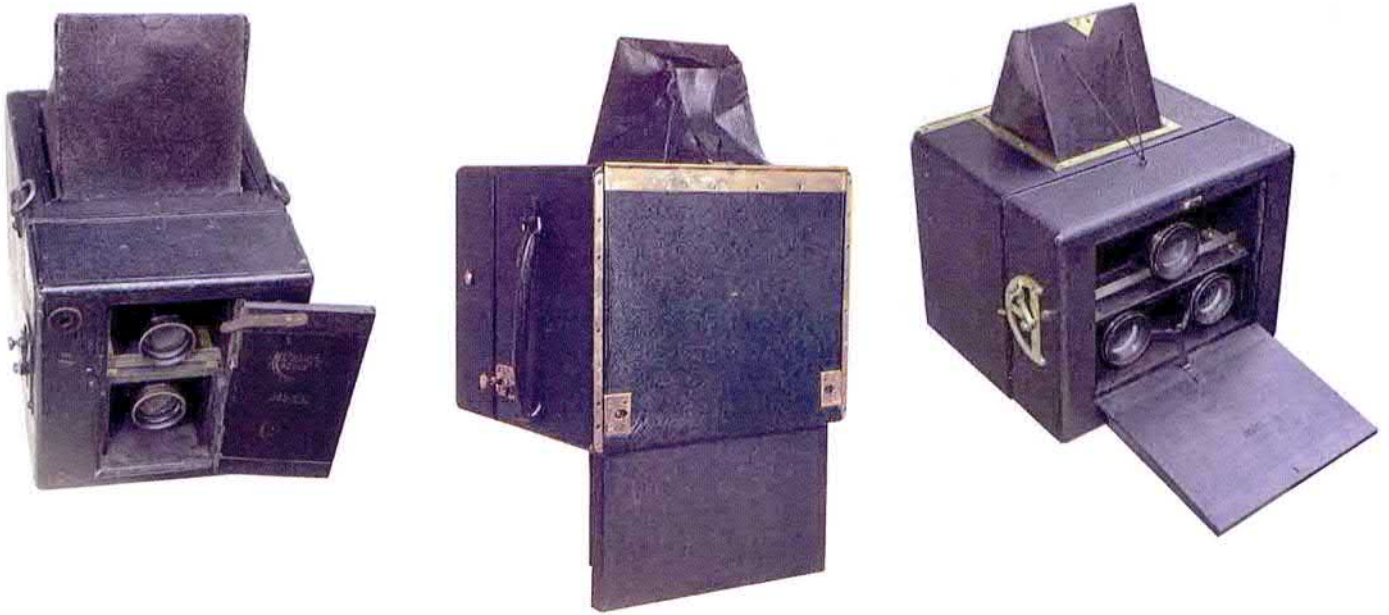
A gauche, le viseur reflex du Kinégraphe 13x18. Le dépoli peut être positionné verticalement ou horizontalement par rapport au sens de visée.



L'obturateur du Kinégraphe : en bas la tirette d'armement, en haut le poussoir du déclencheur.

LES FRANÇAIS

Les **Cosmopolites** mono et stéréo (9 x 12cm et 8 x 18cm). Amélioration du Kinégraphe, l'objectif du viseur est identique à celui de la prise de vue et monté sur la même planchette à crémaillère. On a affaire à un vrai reflex bi objectif avec contrôle de la mise au point. Distribué en Angleterre par London Stereoscopic Co sous le nom de Twin Lens Artist Hand camera. (1889).



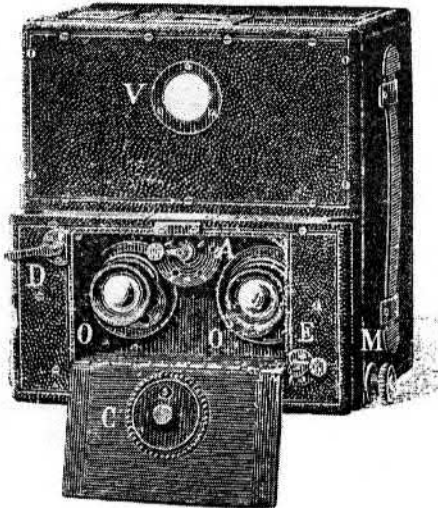
Le **Photo-Magasin** (1895) abandonne les châssis indépendants pour un système de stockage et de changement de plaques par renversement. Le chargement de l'appareil se fait tiroir fermé. Quand on veut exposer la première plaque (celle du fond de l'appareil), on avance le tiroir jusqu'au repère 1, la plaque tombe alors par gravité dans le compartiment inférieur en face de l'objectif. Ensuite pour exposer la seconde plaque on fait avancer le tiroir jusqu'au numéro 2, etc... Quand la prise de vue est terminée on retourne l'appareil, les plaques exposées retournent dans le compartiment du haut et on peut refermer le tiroir. Auparavant on aura coché sur la plaque avant les numéros des photos exposées... sinon gare aux doubles expositions ! Une figure montre une vue de côté du Photo-Magasin, !Attention! le tiroir n'est pas fait pour ajuster la mise au point comme il est quelquefois indiqué (celle-ci se fait grâce au coulissement de l'objectif), le tiroir sert à recevoir les plaques à exposer.

On retrouve dans le Photo-Magasin la volonté de faire un ensemble facilement transportable, rangement pour l'objectif, poignée latérale, magasin pour 12 plaques.



De gauche à droite, une vue en perspective cavalière du Photo-Magasin (on peut voir le logement où le support de l'objectif est placé sur une glissière en queue d'aronde), une vue latérale avec le magasin inférieur avancé et une vue du magasin supérieur, duquel quatre plaques sont descendues dans le magasin récepteur situé au dessous.

Le Stéréographe (1898), appareil de format 6 x 13 cm est pour nous une énigme : Jamais vu, autrement que sur des dessins publicitaires. Nous espérons qu'un lecteur pourra compléter notre connaissance de cet appareil.



E. FRANÇAIS, Opticien, 84, Quai Jemmapes, PARIS

LE STÉRÉOGRAPHE

Appareil à main pour 10 vues stéréoscopiques
Obturateur ne découvrant pas, à vitesses variables et à pose facultative



Poids 1 kil. 900 chargé. — Volume 17 x 16 x 11

PRIX de L'APPAREIL recouvert en Maroquin : 240 francs.

Dimensions de la plaque 6 x 13 — Le tiers du 13 x 18 sans fausse coupe.

*Le même appareil 2,15 180
0,18 300*

Grâce à son faible Poids et à son volume restreint le Stéréographe est l'Appareil portatif par excellence.

Le Stéréographe est l'Appareil universel, car il donne :

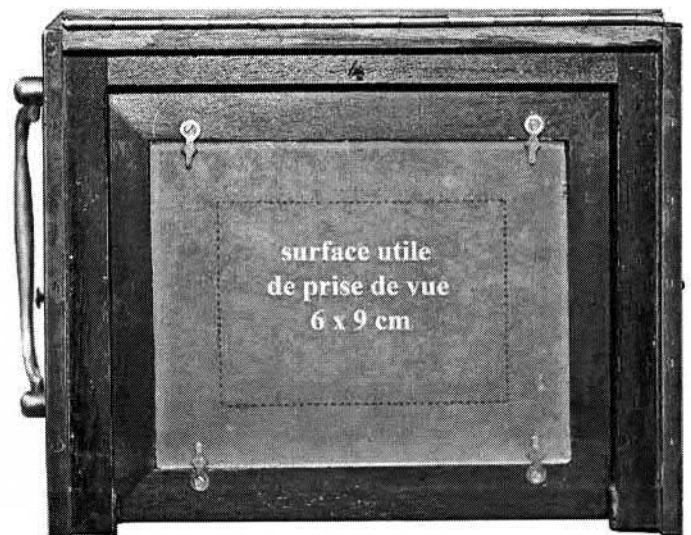
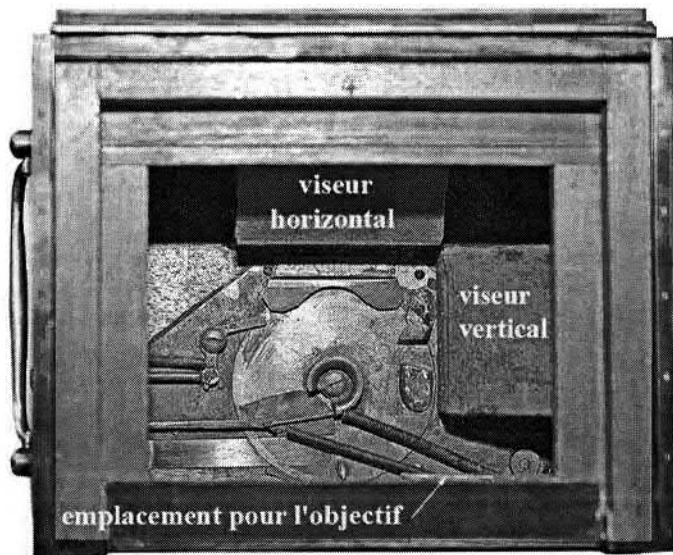
- 1° La vue stéréoscopique dont la supériorité sur toutes les autres, même d'un format supérieur, est incontestable;
- 2° La plaque pour les projections à la lanterne, d'un intérêt toujours nouveau;
- 3° Le cliché propre aux agrandissements.

La forme du Stéréographe est représentée dans la fig. 1 au moment de l'opération, et dans la fig. 2 au repos pour le transport.

Le Stéréographe est muni en V d'un viseur clair redressant l'image.

L'Obturateur s'arme au moyen de la manette E et se déclenche par le levier D, en A se trouve le système pour accélérer la vitesse.

Nous en étions arrivés là quand un collectionneur nous a signalé, sur le Kinégraphie 9x12cm à deux viseurs, un détail qui nous avait échappé. En effet, la présence des logements des miroirs dans la partie chambre noire de l'appareil de ce collectionneur réduit la taille utile du cliché final. La surface réellement utilisable n'est plus que de 6x9cm, voir ses photographies ci-dessous.



Voici donc ce que nous pouvions vous dire au sujet de ces Français Opticiens Constructeurs. Le point qui nous surprend un peu, c'est que parmi les brevets que nous avons pu trouver, aucun n'est dédié à la formule optique de leurs objectifs. Est-ce une confirmation de ce qu'on lit dans les ouvrages de l'époque où certains auteurs fustigent la frilosité de nos opticiens en face de "références" (sic!) qui viendraient d'outre Rhin ?

Plus sur des Français dans les pages suivantes...

ANNEXE : ÉMILE FRANÇAIS PARLE DES FRANÇAIS.

Parfois de vieux documents retrouvés permettent d'ajouter une touche au tableau...

FABRICATION EXCLUSIVEMENT FRANÇAISE

VERRES DE MANTOIS
Chevalier de la Légion d'Honneur
GRAND PRIX
Exposition Universelle 1889
GRANDS PRIX
1888
1889
1895

ANASTIGMATS SYMÉTRIQUES
Entre-Objetifs Angle 70°
LENTILLES AU MINIMUM DE DÉVIATION

Construits par
E. FRANÇAIS
DE QUAI TERMEZES

LE PRIX HORS CONCOURS
3 médailles d'or
12 médailles d'argent

Ouverture utile $\frac{F}{6,3}$



MONTURES DU CONGRÈS A DIAPHRAGMES IRIS

N°	DIA.MÈTRE de lentille	DISTANCE entre objets	DIMENSIONS CHAMP EN VUE. DIAPHRAGME				FOCUS
			$\frac{L}{1}$	$\frac{L}{2}$	$\frac{L}{3}$	$\frac{L}{4}$	
1 ^{re}	12	8	4 x 8	8 x 12	90	1	
2	20	12	8 x 12	12 x 18	96	2	
3 ^{re}	25	14	9 x 12	11 x 16	105	3	
4	30	16	10 x 14	13 x 18	114	4	
5 ^{re}	35	18	11 x 15	14 x 21	123	5	
6	40	20	12 x 16	15 x 24	132	6	
7 ^{re}	45	22	13 x 18	16 x 27	141	7	
8	50	24	14 x 20	17 x 30	150	8	


Objectifs Français, verres de Mantois (vers 1902)

ANASTIGMATS GRANDS ANGLES

Rapides $\frac{F}{7}$ — Angle 90°
Ouverture utile $\frac{F}{7,7}$

LENTILLES AU MINIMUM DE DÉVIATION

Nombres 1^{er} et 2



Tous les autres nombres

DIAPHRAGME TOURNANT

MONTURES DU CONGRÈS

N°	DIA.MÈTRE de lentille	DISTANCE entre objets	DIMENSIONS CHAMP EN VUE. DIAPHRAGME				FOCUS
			$\frac{L}{1}$	$\frac{L}{2}$	$\frac{L}{3}$	$\frac{L}{4}$	
1 ^{re}	12	8	8 x 8	8,3 x 10	12 x 13	90	
2	20	12	8 x 12	11 x 16	13 x 18	96	
3 ^{re}	25	14	10 x 14	13 x 18	16 x 21	105	
4	30	16	11 x 15	14 x 21	17 x 24	114	
5 ^{re}	35	18	12 x 16	15 x 24	18 x 27	123	
6	40	20	13 x 18	16 x 27	19 x 30	132	
7 ^{re}	45	22	14 x 20	17 x 30	20 x 33	141	
8	50	24	15 x 22	18 x 33	21 x 36	150	

Le Stéréographe Français

JUMELLE PHOTOGRAPHIQUE
pour 12 vues Stéréoscopiques



Format 9 x 13
Poids 1 k. 800 chargé

Prix 240 fr. dans son état dur, doublé velours

Magasin interchangeable sur demande

L'appareil est représenté réduit au 1/10 de sa grandeur

C. Couliasse servant le magasin. Toutes les plaques sont introduites par l'ouverture qu'elle laisse libre quand elle est retirée.

M. Poignée pour le changement des plaques: en la tirant lentement jusqu'au bout vers la droite, l'appareil étant dans la position de la figure, et en la repoussant pour la ramener à la position primitive, la plaque impressionnée qui était dessus est passée au-dessous, et a fait fonctionner le compteur automatique au fond de l'appareil.

A. Tige retenant servant à armer l'obturateur. On la tire franchement jusqu'au bout et elle revient d'elle-même à la position primitive.

D. Bouton de déclenchement.

P. Tubulure qui reçoit le tube et la poire pour le déclenchement pneumatique.

V. Accélérateur de vitesse. On tourne le bouton dans le sens des chiffres pour avoir plus de vitesse. — On ramène au zéro en pressant sur le bouton qui est derrière A.

O. Viseur à réticule et mire qui embrasse le même champ que les objectifs.

S. Verron de sûreté qui fixe le magasin à l'appareil.

On connaissait bien des Stéréographes, mais un Monographe ...!

Le Monographe Français

APPAREIL FORME JUMELLE
à mise au point variable & automatique



Format 9 x 13
Poids 1 k. 500 chargé
Volume 15 x 9 x 15

Prix: 180 fr.

Format 9 x 13
Poids 2 k. 300
Volume 19 x 13 x 22

Prix: 225 fr.

AVEC OBJECTIF ANASTIGMAT
ETUI EN CUIR DUR

MAGASIN INTERCHANGEABLE SUR DEMANDE

C. Couliasse s'ouvrant pour charger l'appareil.

M. Poignée pour opérer le changement de plaque.

A. Tige pour armer l'obturateur.

D. Déclenchement.

P. Tubulure pour la poire.

V. Accélérateur de vitesse revenant à zéro quand on tire le bouton derrière A.

O. Viseur.

S. Verron de sûreté fixant le magasin à l'appareil.

KINÉGRAPHE 9x12 A GRAND ANGLE

ET VISEUR DANS LES DEUX SENS



Fig. 44

Cet appareil est bien moins volumineux que le modèle précédent à format égal, mais il ne contient pas les châssis. Ses dimensions extérieures ne sont en effet que de 12x13x15 et son poids total de 1.500 grammes.

L'objectif embrasse un angle de 70° et donne une image nette de tous les plans à partir de 5 mètres. La monture est à diaphragme tournant.

Cet appareil se recommande particulièrement aux ingénieurs, aux architectes, aux officiers, car il permet de prendre dans leur ensemble des ouvrages très étendus, travaux, chantiers, etc., ainsi que les hauts édifices, sans exiger un recul considérable.

Prix :

Appareil en acajou ou noyer verni et 3 châssis doubles..... 180 fr.
Châssis supplémentaire..... La Pièce. 7 »
Sac bandoulière, doublé molleton..... — 11 »

De même, qui oût dire d'un Kinégraphe grand angle 70° en 9x12cm ?

EN-CAS PHOTOGRAPHIQUE Léon VIDAL

POUR VUES INSTANTANÉES AVEC OU SANS PIED
ET VUES POSÉES AVEC PIED

Dimensions 8x9 (Format de projection) et 9x12

L'En-Cas Vidal est le premier appareil à main qui ait été imaginé en France depuis l'apparition du procédé au gélatino-bromure. Personne ne songera à lui contester cette priorité. L'honneur lui revient donc d'avoir donné l'essor à cet essaim déjà si nombreux des appareils de ce genre, et d'avoir ainsi contribué au développement de cet art nouveau : la Photographie instantanée sans pied. Aussi doit-on en féliciter son ingénieur auteur M. VIDAL, dont la valeur est appréciée à tant de titres dans le monde photographique.

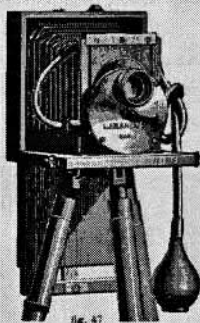


fig. 47

L'En-Cas Vidal a reçu depuis sa création de nombreux perfectionnements qui l'ont toujours maintenu au niveau des progrès rapides accomplis dans cette voie depuis quelques années. Aussi est-il aujourd'hui l'un des appareils les plus pratiques, les plus sérieux, les plus coquets et aussi l'un des plus portatifs de ce genre puisqu'il peut être mis dans la poche d'un pardessus ou d'un vêtement.

Il se recommande particulièrement par son système de châssis absolument étanche à la lumière et supprimant l'usage du voile noir.

L'En-cas Vidal se compose des objets suivants :

Format 8x9		Format 9x12	
Chambre noyer verni, crémaillère, double pignon, 3 châssis doubles.....	80 fr.	Chambre noyer verni, crémaillère, double pignon, 3 châssis doubles.....	110 fr.
Rectilinéaire rapide, série A, n° 1 avec obturateur.....	90 »	Rectilinéaire rapide, série A, n° 2 avec obturateur.....	100 »
Visueur à réflexion.....	10 »	Visueur à réflexion.....	10 »
Sac bandoulière.....	10 »	Sac bandoulière.....	13 »
Pied-canne.....	24 »	Pied-Canne.....	24 »
Total.....	214 »	Total.....	257 »
Châssis supplémentaires.....	8 »	Châssis supplémentaires.....	7 »

APPAREILS STÉRÉOSCOPIQUES

OBJECTIFS ACCOUPLES

POUR PORTRAITS, PAYSAGES ET VUES INSTANTANÉES STÉRÉOSCOPIQUES

(Voir page 29)

OBTURATEURS STÉRÉOSCOPIQUES

A. — **OBTURATEUR MÉTALLIQUE**, construit par E. FRANÇAIS

Cet obturateur est très rapide, solide et de volume réduit. Il fonctionne au centre optique des deux objectifs. La vitesse peut-être modifiée et l'on obtient la pose facultative.

Prix de l'Obturateur tout adapté avec son nouveau système de fixation à la planchette..... 110 fr.

B. — **OBTURATEUR STÉRÉOSCOPIQUE THURY et AERY** (Voir page 38).

C. — **OBTURATEUR GUERRY** double volet pour objectifs accouplés. (Voir page 41).

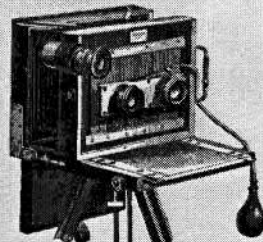


fig. 54

CHAMBRE NOIRE STÉRÉOSCOPIQUE (13x18)

En noyer verni avec châssis doubles, système VIDAL; crémaillère double pignon, planchette à mouvement vertical et séparation mobile.

Prix : { de la chambre avec 3 châssis doubles..... 135 fr.
de chaque châssis supplémentaire..... 9 »

Pour le pied (voir fig. 38, page 45); le sac de la chambre (page 45).

Pour les Plaques au gélatino-bromure ou chlorure, et les divers Accessoires stéréoscopiques, tels que calibres, cartons, verres extra-minces blancs ou doux (consulter la Liste alphabétique des Accessoires, page 72).

Nota. — L'appareil complet, représenté par la figure 54, se compose des objets suivants :

1. La chambre noire décrite ci-dessus..... 135 fr.
 2. Une paire d'objectifs accouplés, Universels 3 A, n° 0..... 130 »
 3. L'obturateur mentionné plus haut (A)..... 110 »
 4. Un pied de campagne n° 1, à brisures et coulisses..... 18 »
 5. Une loupe-visueur (page 30)..... 10 »
- Total..... 403 fr.
6. Sac-touriste à bretelles..... 16 »
 7. Etui en toile à poignée pour le pied..... 3 »
- Total..... 422 fr.

84, Quai Jemmapes
E. FRANÇAIS, Opticien, 3, Rue du Chalet, PARIS.

DERNIÈRE CRÉATION

LE PHOTO-MAGASIN

Appareil à main pour 12 Vues 9x12

Avec Obturateur à vitesses variables et pose facultative

La plus simple pour le changement des plaques

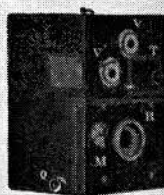


fig. 1

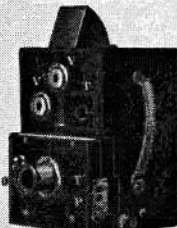


fig. 2

Jamais d'arrêt Fonctionnement parfait

Poids..... 2x100 — Volume..... 14 x 15 x 23 1/2

PRIX : { Avec Objectif à Vanne..... 240 fr.
Avec Objectif à Iris..... 255 fr.

Forme et nomenclature de l'Appareil. — C'est un élégant coffret de forme cubique et recouvert de maroquin noir.

La fig. 1 le montre fermé pour le transport. Dans la fig. 2, il est représenté pendant l'opération.

Il est muni de 2 viseurs V et V'. L'obturateur instantané et à pose se manœuvre au moyen de l'anneau A et des 2 boutons T' et P. La manette M sert à obtenir des vitesses différentes. Le changement des plaques s'effectue au moyen des boutons de crémaillère Q et E.

Pour transporter l'appareil, l'objectif O est enlevé de dessus la rondelle à baionnette R et rentré dans son logement T.

Chargement de l'Appareil. — 1° Chaque plaque sensible se met dans un porte-plaque, le côté préparé au fond de la feuillure, on applique ensuite au dos de la plaque un écran opaque et on le fixe en ayant soin d'en placer les saillies sous les angles et les tourniquets du porte-plaque.

2° On ouvre la porte qui se trouve à la partie supérieure de l'appareil, on introduit les porte-plaques dans les rainures du magasin, comme dans une boîte à glaces ordinaire, le côté sensible face en avant, puis on referme le magasin.

Manœuvre de l'Appareil. — 1° L'objectif étant monté sur la rondelle R, on tourne le bouton Q ou E qui fait avancer le tiroir comme dans la fig. 2. La première plaque se trouvant par ce fait dégagée suit la rainure, et tombe par son propre poids dans la chambre noire. Il suffit alors d'imprimer au chariot un léger mouvement en arrière pour fixer la plaque très exactement dans le plan focal.

2° On arme ensuite l'obturateur en tirant franchement et sans arrêt l'anneau A, on n'a plus qu'à presser l'un des boutons T' ou P, suivant que l'on veut obtenir l'instantané ou la pose.

En avançant le chariot d'une division — ce qui est facile à contrôler sur un indicateur placé à l'avant du tiroir — la deuxième plaque tombe devant la première, puis la troisième, en avançant d'une nouvelle division et ainsi de suite. L'indicateur est numéroté, ce qui permet de savoir constamment à quel numéro de plaque on est.

— **Remarque** — si l'on veut interrompre les opérations, il suffit, après avoir marqué sur l'indicateur les plaques posées, de retourner l'appareil sans dessus dessous. Les plaques repassent dans le magasin et l'on peut rentrer le tiroir.

Pour reprendre la manœuvre, il suffit de ramener le tiroir au numéro de la première plaque à poser.

Objectif — L'objectif est un rectilinéaire rapide, n'exagérant pas la perspective et donnant des images remarquables sous le rapport de la netteté et de la profondeur. Il est muni d'un tube à allongement variable et porte des divisions : 5, 10, 15 et 100, qui permettent de régler d'avance la mise au point pour les distances correspondantes : 5 mètres, 10 mètres, 15 mètres et 100 mètres. Mais comme dans la majorité des cas, on ne prend guère que des vues d'ensemble, on peut repérer une fois pour toutes l'objectif à la division 15. On obtiendra ainsi une image nette de tous les plans à partir d'une dizaine de mètres.

Obturateur. — Nous avons dit que pour l'instantané, il faut presser le bouton T'. Pour la pose à volonté, il faut avoir soin d'ouvrir d'abord le petit verrou attendant au bouton P. Sans cette précaution le déclenchement ne se ferait pas. Presser ensuite sur le bouton P. Dès qu'on l'abandonnera à lui-même, l'obturateur s'ouvrira. Pour le fermer, on exerce une deuxième pression suivie immédiatement du retrait du doigt. L'opération terminée, repousser le verrou.

Viseurs. — Ajoutons enfin, que les viseurs sont très grands, très lumineux et très nets. Ils donnent une réduction exacte de l'image prise sur la plaque sensible.

Le même appareil en 8x9 à 160 fr.

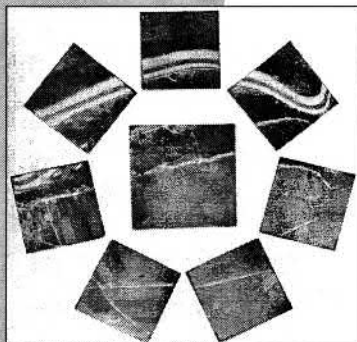
LE PANORAMOGRAPH ET LE MYSTÈRE DE THIELE

par Gerard van Beukering, traduction de Gérard Bandelier

Cet article vient en complément de celui du Bulletin 129 après la lecture d'une très courte section page 20 de la seconde édition du livre de Jean Loup Princelle. L'ingénieur russe R.Y.Thiele conçu en 1890 l'appareil photo panoramique aérien, le réalisa en 1897 et débuta des prises de vues aériennes avec un cerf volant en 1902. En 1904, il obtient pour son appareil le Privilège Impérial 9657, l'équivalent russe d'un brevet. Thiele sera l'un des grands spécialistes de la photographie aérienne par cerf volant. Ses photos du fleuve Dniepr resteront célèbres (4). En fait, ce n'était pas un appareil photo mais sept appareils photo, un placé au centre de l'engin circulaire et les six autres sur la circonférence. Chaque appareil bénéficie d'un angle de prise de vue de 60° et est placé à 30° des autres. Les clichés pris sur plaque de verre ont un format de 14x14cm et tous les obturateurs fonctionnent simultanément. Le système de Thiele fournit une vision de 360°, tout l'horizon dans un cercle (9)! L'ensemble était suspendu à un ballon ou à un cerf volant et a été utilisé par les chemins de fers impériaux russes et le Trans-sibérien. La Chine autorisa, en 1896, la construction du Trans-sibérien par la Russie. Ce dernier atteindra Vladivostok en 1902 (7).

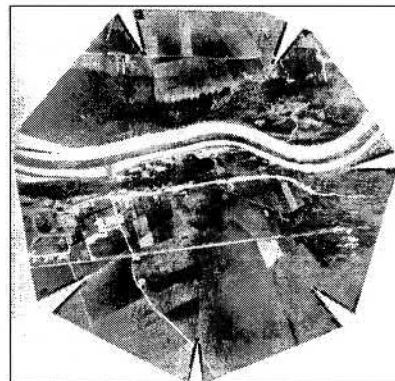
Thiele écrira un ouvrage sur ses travaux appelés depuis la photogrammétrie. Cet ouvrage, en cyrillique, paraîtra en 1909 (5). Dans son livre (10) page 60, Syrov indique que Thiele a reçu la Grande Médaille d'Or à Moscou en 1885 pour l'ensemble de son travail. En 1897, R.J. Thiele est nommé à la tête du Département de PhotoTopographie. Toutefois, à la fin du XIXème siècle, un grand débat s'est instauré entre plusieurs pays, dont l'Angleterre et la France, pour savoir qui était à l'origine de la première photo aérienne. Pour trancher la discussion, le magazine français "L'Aéronaute" entreprit une série d'investigations et publia son "Histoire sommaire" en 1901(4).

Les résultats furent les suivants: 1888 Arthur Batut, né en 1846 à Labruguière (Tarn), 1895 William A. Eddy, Bayonne, New Jersey, USA, 1895 Gilbert Totten, Woglom (deux mois plus tard après Eddy). Ceci est apparemment en contradiction sur ce que vous avez lu sur le cerf volant de Scheimpflug dans les colonnes de ce journal. Scheimpflug est connu pour son principe mais peu pour ses autres travaux. [Militaire autrichien au grade de capitaine, Théodore Scheimpflug, né le 7 octobre 1865 et mort le 22 août 1911. Il venait à peine d'ouvrir son nouvel Institut. Ce pionnier de la cartographie par la photographie aérienne testera entre 1900 et 1903 différents cerfs volants en provenance de plusieurs constructeurs comme Nickel, Hargrave ou Marvin. Son appareil consistait en 8 appareils photographiques. A l'issue de ses travaux, il publiera son fameux ouvrage devenu depuis un classique (2).]. Sur la figure 1 ci-dessous, on peut voir les 8 photos séparées issues de son appareil photographique.

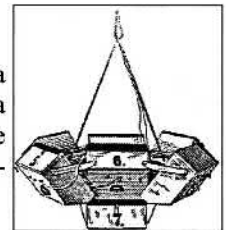


Selon le site Web www.falter.at/heureka Scheimpflug utilisait, tout comme Thiele, sept appareils photo placés en cercle avec un huitième placé lui au centre du cercle ainsi

formé. Ceci permet d'obtenir des aires de prises de vues contiguës avec un champ de vision panoramique de 136°. Et comme tous les obturateurs sont synchronisés entre eux, à une altitude de 1000 m, une aire de 25 Km² est prise en photo! Après le développement des clichés, il est nécessaire de les transformer pour les utiliser. Les sept clichés donnent une perspective distordue. Ces clichés sont à nouveau photographiés par un outil appelé "Universal Transformer". Ce dernier possède un objectif à décentrement et les distorsions originales sont alors éliminées, grâce au principe de Scheimpflug. Cet outil a été produit par la firme Goldmann de Vienne (information Albertina Sammlung). [Il semble que les deux systèmes de Thiele et Scheimpflug soient similaires mais des différences importantes existent]. Sur la figure ci-dessous, nous pouvons voir les résultats d'une photogrammétrie de Scheimpflug, région de Pullach, Bavière. Ces huit photos séparées, ortho photo, sont combinées ensemble et sont lues comme une carte. Le principe de Scheimpflug est largement utilisé dans la surveillance des territoires, la cartographie, la mesure des dimensions des immeubles.



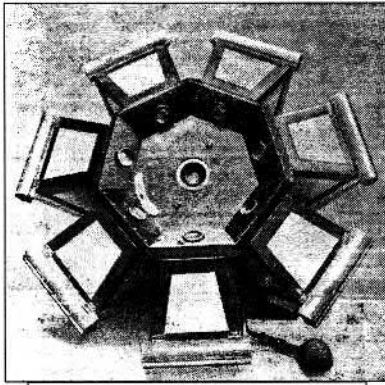
Sur la figure ci-contre, nous voyons la formation de l'ensemble de Thiele et la principale raison du grand champ de 360° comparé aux 136° de Scheimpflug (voir aussi page 19 du numéro 129).



Les deux systèmes photographiques sont montés sous un cerf volant. Le système de Scheimpflug a une masse de 4,5kg alors que celui de Thiele 20kg, un désavantage certain (information, Albertina Sammlung). Scheimpflug développa son appareil lorsqu'il était employé à l'Institut de Géographie Militaire.

Son premier modèle, avec trois appareils photographiques, fut fabriqué en 1895 par les établissements Rudolf Lechner (information Albertina Sammlung). Les modèles suivants furent fabriqués par le célèbre constructeur Rudolf Anton Goldmann, à Vienne, maison fondée en 1858 pour fabriquer des meubles avant de se consacrer à la fabrication d'appareils photographiques. Son fils lui succéda en 1891 et fusionna en 1915 avec Lainer & Hrdliczka et la firme fut rebaptisée HERLANGO, du nom de ses trois propriétaires, HRdliczka, LAiner, GOLDmann (information, Docteur Milos Mladek, Vienne) (5).

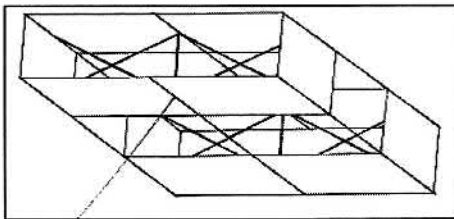
La figure en haut de la page suivante nous présente l'appareil panoramique de Scheimpflug. Les cadres des cassettes contenant les plaques ainsi que les objectifs sont visibles. Afin de transporter de tels appareils, nous avons vu plus haut que des cerfs volants seront nécessaires.



Appareil de Scheimpflug

Ces cerfs volants ont été utilisés en Russie par les services météorologiques, la Marine et les militaires de tout poil. Les cerfs volants utilisés pouvaient atteindre l'altitude étonnante de 4000 m. De nombreux pionniers dans la conception ou l'utilisation des cerfs volants ont marqué cette discipline, mais il existe peu d'informations les concernant.

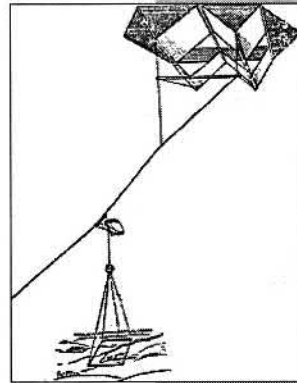
Hargrave était un fabricant australien d'un cerf volant très connu sous le nom de "Box Kite". La figure ci-dessous montre un cerf volant de Hargrave.



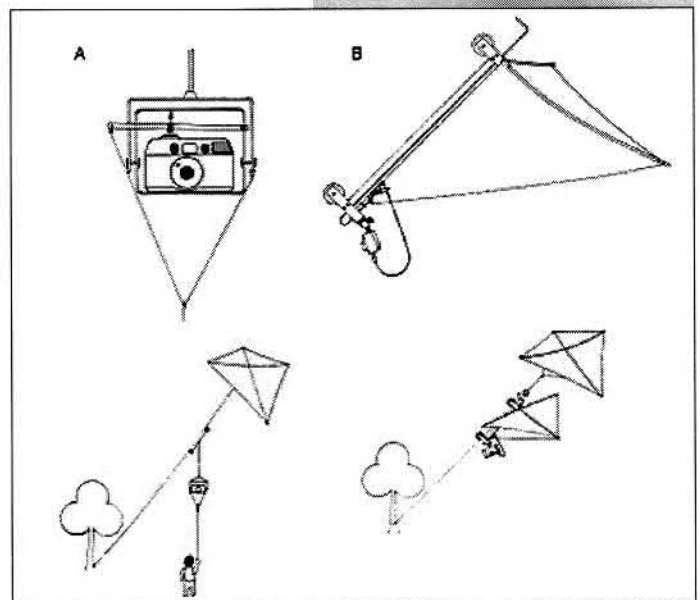
Des progrès très importants ont été accomplis sur les cerfs volants avant la naissance de l'aviation. Ainsi, les frères Wright utiliseront plus tard les principes du "Box Kite" pour la réalisation des ailes de leur avion. Ils réussirent, durant 12 secondes, le premier vol mécanique de l'histoire avec leur avion le "Flyer" le 17 décembre 1903 et déposeront un brevet en 1906. Ce type d'aile est souvent utilisé pour élever des lourdes charges (*appareils photographiques*), par grand vent. **Lecornu**, un fabricant français connu pour son cerf volant appelé "Wafer Kite", sera très populaire dans les années 1910. Ce type possède un fort pouvoir d'élévation et pèse relativement peu. Lecornu écrira en 1910 un livre intitulé "Les cerfs volants", édition Vuibert et Nony, Paris. **Nezhdanovsky** mit au point un appareil de photogrammétrie avec un obturateur original. Les images obtenues sont directement utilisables sans retraitement de la perspective. Cet appareil fonctionnait de la même façon que celui de **Uljanin**, qui fut utilisé pour des besoins militaires en 1895. Malheureusement, il n'existe pas d'informations plus détaillées sur cet appareil. Uljanin rejoignit en 1894, après ses études, l'armée polonaise à Varsovie, plus précisément dans l'artillerie. Il s'intéressa dès 1895 aux cerfs volants et en particulier au modèle de Hargrave. A cette époque, il utilisa un fil électrique indépendant du cerf volant pour actionner un électro-aimant afin de déclencher l'obturateur de l'appareil ainsi élevé. (8, 9). Après le déclenchement, les ailes du cerf volant changent automatiquement de position pour changer le centre de gravité de l'ensemble. Cette solution sera citée par Lecornu dans son ouvrage de 1910 comme étant très intéressante. En 1904, Uljanin utilisa aussi un ballon et inventa un appareil particulier utilisant un objectif à focale fixe et des

plaques 24x30 cm. Cet appareil fut utilisé pendant la guerre russo-japonaise de 1904-1905.

Quelques années plus tard, en 1908, Uljanin inventa et construisit son propre cerf volant illustré ci-dessous.

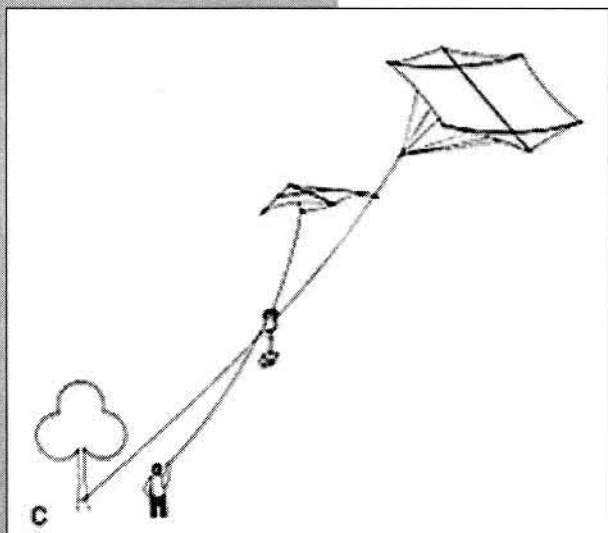


Ensuite, apparut un modèle avec un appareil folding et muni d'une poignée sur lequel Uljanin positionna un altimètre et un compas. Uljanin déposa une demande de brevet et l'obtint sous le numéro 16266 pour un appareil permettant la photogrammétrie. Enfin, il développa un dernier cerf volant à ailes variables qui porte son nom. Uljanin mourut à Londres en 1921 après avoir fui la Révolution russe. **Pomortzeff, Michail Michailowitsch**, 1851 – 1916, sera l'un des plus connus des constructeurs de cerfs volants. Il débuta en 1898 avec **Nicolaï Ferdinandowitsch Jagn** la conception des cerfs volants. Ces derniers portent son nom. **William A. Eddy** perfectionna le déclencheur de l'obturateur en introduisant un câble spécifique. Ce dispositif donne satisfaction lorsque la traction éolienne est appliquée graduellement (voir ci-dessous A).

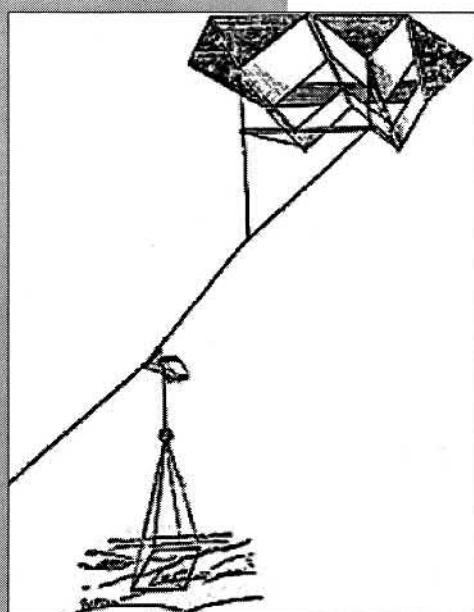


En B, on utilise la force éolienne sur une voile supplémentaire fixée sur une poulie. Cette voile permet d'atteindre sans effort l'altitude désirée.

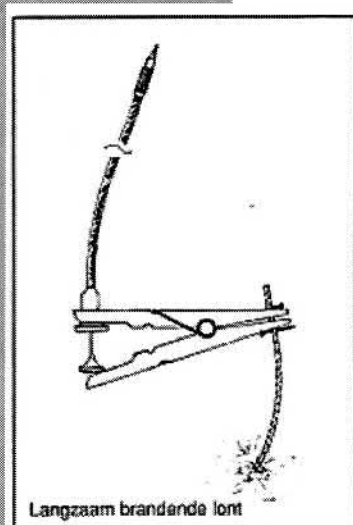
Sur le dessin C page suivante, un cerf volant additionnel et son cordon, permettent de faire des mouvements ascendants et descendants à volonté. L'ascension se fait par le mouvement du cerf volant et la descente par le mouvement du cordon. Lorsqu'on utilise ce cerf volant additif, le cerf volant principal doit posséder une forte puissance de traction, comme il est mentionné dans l'ouvrage de Lecornu.



Ci-dessous, exemple d'un cerf volant de Uljanin.



Un fusible est représenté à la figure suivante.



(La légende dit en néerlandais 'mèche à combustion lente')

D'autres méthodes existent mais celles décrites ci-dessus sont les plus simples à mettre en œuvre.

On peut se poser la question du déclenchement de l'obturateur. Aujourd'hui, nous possédons des déclencheurs électriques, mais à l'époque des pionniers, plusieurs systèmes ont été inventés et mis en place avec plus ou moins de réussite. L'horlogerie a été un des principes du déclenchement de l'obturateur. La plus simple est l'introduction d'un fusible qui en se rompant déclenche l'obturateur. Il est cependant nécessaire de faire plusieurs essais pour calibrer le fusible. Thiele, pour sa part, a utilisé un contacteur au mercure qui établissait un contact lorsque le cerf volant était incliné vers l'avant à l'aide des câbles de manoeuvre.

Comme je l'ai mentionné plus haut, les systèmes de Thiele et Scheimpflug sont assez similaires et, de même, les pionniers des cerfs volants ont développé des outils semblables. Ainsi, Thiele utilisa indifféremment les cerfs volants français de Lecornu comme ceux, russes, de Kuznetzow, son système est décrit dans le dessin C. Uljanin utilisa des productions australiennes avant de produire son propre cerf volant, son système est décrit dans le dessin ci-contre. On sait que Thiele a tenu une conférence sur ce sujet en 1902 à Prypjat en Russie.

Remerciements pour leur sympathique collaboration à :

Albertina Sammlung de Fotosammlung et Heureka, Vienne, Autriche,
Fotomuseum Anvers, Belgique,
Milos Mladek pour ses informations sur la firme Goldmann,
Nop Velthuizen pour ses illustrations de cerfs volants.

Bibliographie :

- 1/Die Luftschiffahrt im Dienste des Vermessungswesens, 1911,
- 2/Die Herstellung van Karte und Plänen auf Photographischen Weise, 1907,
- 3/Photographische Korrespondenz, 1914 (647), S.341-347,
- 4/Nop Velthuizen, Gerard van des Loo, Fotograferende Vliegers, 1988, Elmar,
- 5/Drachenarchiv.de,
- 6/Information du Docteur Milos Mladek,
- 7/History of the 20th Century, Phoebus, 1973,
- 8/The Authentic Guide, J.L.Princelle, Le Rêve Édition, seconde édition, 2004,
- 9/Russian and Soviet cameras 1840-1991, Y.Ryshkov,
- 10/A.A.Syrov, Put Fotografica, 1954, Moscou, URSS,

Sites Web :

Heureka, Das Wissenschaft Magazin
www.falter.at/heureka
Albertina Sammlung
www.albertina.at
Fotomuseum d'Anvers
www.provant.be/fotomuseum/



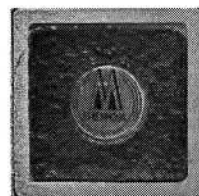
Th. Scheimpflug

COURRIER DES LECTEURS

La Rédaction a reçu de Gilles Delahaye les précisions suivantes quant à une question qu'il avait soulevée précédemment à propos des optiques disponibles pour le Mécaflex Seroa (Voir page 12 du bulletin 130, Décembre 2005).

Il nous écrit:

"J'ai reçu quelques précisions et des photos de l'optique Mécaflex dont je mettais en doute l'existence. Je pense qu'un complément s'impose. Comme on peut le voir, la qualité de fabrication ne semble pas à la hauteur des autres optiques sous licence Kilfitt: il s'agit probablement d'une autre origine qui reste à déterminer. D'autre part, un autre correspondant m'a indiqué que la SEROA était la Société d'Etude et de Recherche Optique et Acoustique et que de nombreux Mécaflex étaient destinés à la prise de vue sur microscope."



"...Objectif f3.5/40mm sans présélection à 3 lentilles traitées. Cette optique aurait pu être le f3.5/40 Makro Kilar mais ce dernier a une formule optique à 4 lentilles. Il s'agit donc d'un autre objectif qui n'a peut être jamais existé. On peut supposer que sa présence dans une publicité permettait d'afficher un premier prix plus bas. En réalité, cet objectif n'est même pas cité dans la notice de l'appareil."

G. Delahaye in Bulletin 130, page 12.



ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

Recherche tout FOCA: appareils, tous accessoires et documents. En particulier matériels spéciaux: Marine, Air, Poste, prototypes, Focasix, Focamatic bleu ou rouge, PF2 avec gravure Pxx, chambres reflex, objectifs macro, caissons sous marins (surtout Focascaph), Focographie n°10, mallette Ocina et tout beau matériel. Je recherche aussi le matériel **Mécalflex SEROA** en boîte. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo. 06 62 70 55 03 gilles.delahaye@foca-collection.fr et nouvelle adresse de mon site: www.foca-collection.fr .

Toujours à la **pêche aux cannes**...photographiques. **P. Bris**: 06 07 52 50 28. Courriel: p.niepce29@wanadoo.fr.

Recherche Kiev 303, modèle bleu et modèle blanc **Gérard Bandelier** 04 78 33 43 47 photonicephore@yahoo.fr

Recherche Photographies anciennes, Puy de Dôme, Allier, Auvergne, **Photo Nicéphore** 35 avenue Wilson 63122 Ceyrat 04 73 61 38 15

Recherche porte négatifs pour agrandisseur **Meopta** Opemus 6x6, **B. Plazonnet** 82 av. de Royat 63400 Chamalières 06 80 90 62 54 bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Vends Focographie N°s 36 à 42 inclus, ainsi que les 44, 45 et 47. **Jacques Aurelle** 05 61 85 25 06.

P.H. Pont propose à la vente des imageurs de collection ainsi que de la documentation. Il recherche également des objectifs français anciens et la documentation sur ceux-ci, une chambre Krauss Actis, des "Aide-mémoire de la Photographie", et un 180 ou 210 Tessar 4,5 ou Goerz 6,3 pour Kodak Speed (ø trou 41mm). Le contacter à La Réserve, Flassy 58420 Neuilly tel 03 86 29 63 13 fax 03 86 29 05 07 patrice-pont@wanadoo.fr

PENSEZ À MODIFIER/RETIRER VOS ANNONCES LES AFFAIRES FAITES! MERCI

La Société des Vieilles Lentilles
organise sa deuxième



Bourse d'échanges

appareils photo et photographies

collection et occasion



Appareils photo
objectifs
accessoires
photographies
catalogues
revues
affiches
stéréo
plaques
lanternes
etc ...



Inscription obligatoire pour emplacement: 4 Eur/1,2m

Samedi
25 mars 2006
de 10h30 à 17h
Salle Omnisport de
Blangy-Tronville
à proximité d'Amiens (80)

Entrée : 2 euros
Restauration et buvette sur place
Renseignements et inscriptions :
06 12 66 22 33 ou sylvain.balgand@wanadoo.fr
ou en écrivant à : Société des Vieilles Lentilles
Mairie de Blangy-Tronville
3, place Gaston Delapierre - 80440 Blangy-Tronville

FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

27 **Corneville sur Risle le 26 février**, 5ème Foire PhotoCiné, Salle de la Mairie, renseignements au 02 32 42 01 66

59 **Douchy les Mines le 26 février**, Photophilie 2006, Salle Fernand Léger, renseignements au 03 27 43 56 50

26 **Erome le 5 mars**, 4ème Photo occasions & Brocante, RN 7, (parking 300 places), renseignements au 04 75 03 37 90

30 **Nîmes le 5 mars**, 20e Bourse, Holiday Inn Ville Active, sortie A9 Nîmes Ouest, renseignements au 04 66 23 17 91

73 **La Motte-Servolex le 11 mars**, Vente Photo chez Emmaüs, Z.A. de l'Erié, renseignements au 04 79 24 10 29

14 **Vire le 12 mars**, Foire au matériel, Salle du Vaudeville, rue du Vieux Collège, renseignements au 02 31 68 18 51

77 **Chelles le 19 mars**, Foire Photo, Centre Culturel, place des Martyrs, renseignements au 06 12 17 17 34

68 **Riedisheim le 19 mars**, Bourse Photo, Centre Culturel, rue d'Alsace, renseignements au 03 89 54 24 14

80 **Blangy-Tronville (proche d'Amiens) le 25 mars**, Salle Omnisport, renseignements au 06 12 66 22 33 & voir ci-dessus

35 **Mordelles (15km/Rennes) le 26 mars**, 5e Foire PhotoCiné, Complexe de la Biardais, renseignements au 02 99 14 73 46

67 **Mutzig le 26 mars**, Bourse Photo, Salle du Foyer, Cour de la Dîme, renseignements au 03 88 28 25 36

86 **Montamisé les 1 et 2 avril**, 20ème Foire, renseignements au 05 49 44 90 02

38 **Vienne le 2 avril**, Salon Photo Cinéma, Salle des Fêtes, place Miremont, renseignements au tel/fax 04 74 85 67 71

89 **Paron (proche de Sens) le 16 avril**, 6e Dingues de la Pelloche, Salle Roger Treille, renseignements au 03 86 83 72 46

70 **Saint Germain le 17 avril**, 2ème Foire Photo, renseignements au 03 84 30 13 88

Hollande, Houten le 12 mars 2006, 58ème Foire internationale au Centre Euretco, Meidoornkade 24, membres de Photographica et invités, entrée à 9 heures, non membres (4 euros) après 11 heures. Cette foire est une des plus grandes du monde avec 400 tables et environ 3000 visiteurs. Accès par l'autoroute A27 (Anvers-Amsterdam) puis A12 dir. Houten. Consulter le site internet (trilingue, pour la foire/faire) www.fotografica.nl fax 00(31) 35 772 6550, tel ../ 35 623 6959

PHOTO VERDEAU

ACHÈTE APPAREILS
ANCIENS RARES OU DE COLLECTION

PHOTOS, VUES STÉRÉO
DAGUERREOTYPES

PAIEMENT COMPTANT
APRÈS ESTIMATION GRATUITE

14-16 PASSAGE VERDEAU
75009 PARIS
TÉL./FAX : 01 47 70 51 91

PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



ETC...

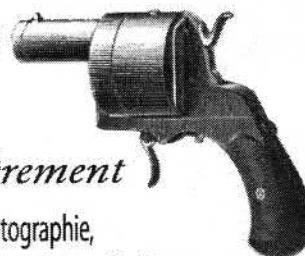
14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99
e.mail : procirep@wanadoo.fr

<http://www.procirep.net>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



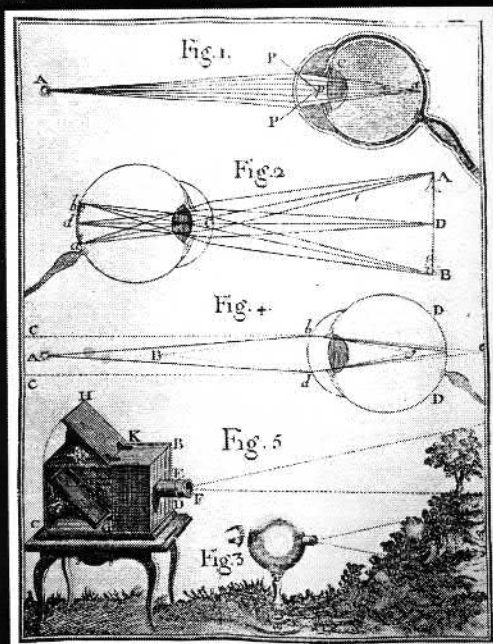
*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQU-PHOTO GALLERY

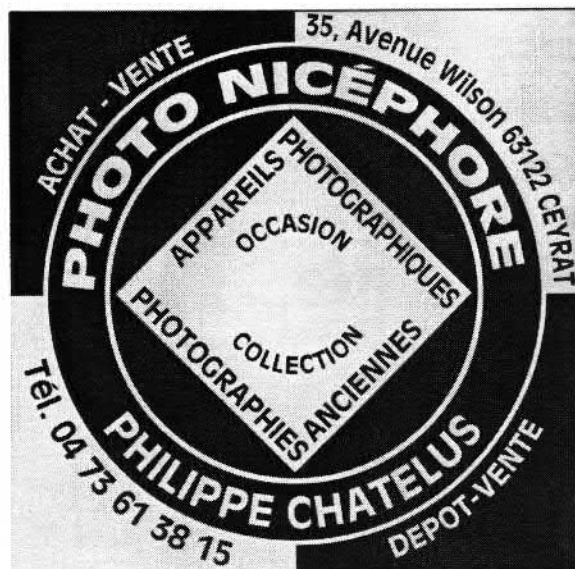
Sébastien LEMAGNEN

Website
<http://www.antiqu-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS



CLUB NIEPCE LUMIERE

paraît six fois par an

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME (04.94.49.04.20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier
Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire
François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin:
Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques:
Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

TARIFS D'ADHESION, VOIR ENCART

PUBLICITE
Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.
Impression: **DIAZO 1**
93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier.

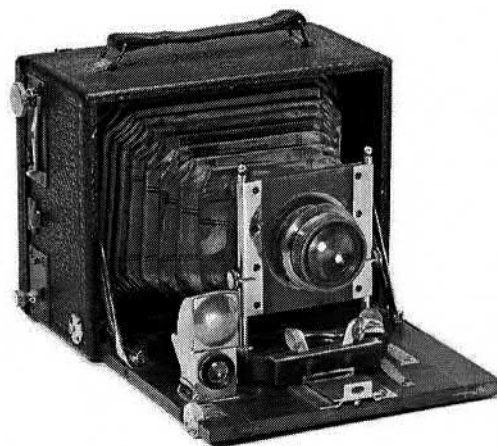
Vous avez constaté que les cotisations ont été réévaluées conformément aux décisions prises lors de l'Assemblée Générale 2005. Le résultat est entre vos mains. Le bulletin gagne quatre pages supplémentaires et la qualité du papier retenu pour l'impression est supérieure. Il s'agit d'un papier de grammage plus élevé, plus agréable au toucher et à la lecture.

Cela représente un effort financier important car les coûts de l'impression et de l'affranchissement augmentent de façon sensible. Plusieurs amis annonceurs nous soutiendront tout au long de cette année. C'est le signe de la confiance que nous font aussi les professionnels. Par leur soutien, nos projets pourront prendre la voie de la réalisation.

Mais la forme n'est rien sans le fond et je voudrais faire appel aux auteurs, à ceux qui ont envie de dire quelque chose sur un appareil, une image, un procédé ou un inventeur. Tous les textes sont les bienvenus et ce n'est qu'avec vos textes que se fait le bulletin. Rappelez vous que l'ensemble des articles du bulletin édités depuis le début représente plus de 3300 pages. C'est une richesse inestimable et inégalée pour un club iconomécanophile.

Nous allons tenter aussi une expérience particulièrement intéressante. Photo Mac Mahon à Paris accueillera les bulletins du Club tout au long de l'année. Ce sera un point fixe pour permettre aux membres du Club et aux autres collectionneurs de prendre connaissance des activités basées autour de la collection. Si cette formule rencontre le succès, nous envisagerons de déployer un réseau de diffusion parmi nos relais et amis professionnels. Cela fait partie du plan de développement que je présenterai lors la future Assemblée Générale 2006 qui aura lieu vers le mois d'avril. Mais ceci est une autre histoire et je vous en parlerai le moment venu.

Je vous rappelle que le Club sera présent tout au long de l'année sur les bourses de Nîmes, Chelles, Vienne, Vichy, Bièvres, Fussy, Lormes. Nous vous accueillerons avec plaisir pour partager entre nous les dernières trouvailles et autres informations importantes.



Parmi les imageurs proposés à la vente par Auction Team Breker le 25 mars 2006, il y a cette "Hand-Kamera" un des tous premiers appareils fabriqués en 1907 par la firme de Wetzlar. Format 9x12cm, Objectif Summar f:6/150mm, obturateur rideau. Qui aurait cru qu'un Summar couvrirait le 9x12!

Nous remercions P-J Bickart pour nous avoir autorisé à reproduire le document du site Breker.





Chambre stéréo à un seul objectif
»Negretti & Zamboni«, 1850-59
Exceptionnellement rare!

Chambre daguerrienne à tiroir »Jamin«, vers 1844
Matériel d'origine complet
avec boîte à mercure,
brûleur, boîte, 2 châssis.
Sensationnelle pièce de
collection de qualité
muséale.



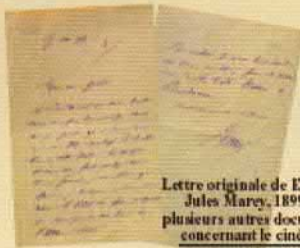
Pre-Telephot Vega,
vers 1870
Chambre à double
tiroir française.
Aucune autre connue
au monde.



Microscope de »Fr.
Beihle successeur de
C. Kellner's à Weizlar«
Microscope pre-Leitz
extrêmement rare.



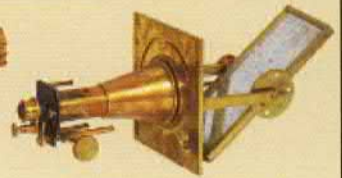
Chambre daguerrienne à tiroir de
»Voigtlander«, 1842.
Objectif N° 234, le plus ancien connu
au monde.



Lettre originale de Etienne-
Jules Marey, 1899, et
plusieurs autres documents
concernant le cinéma.



»Leica Compur«, 1929



Mitroscope solaire de »Charles
Chevalier«, vers 1835
Extrêmement rare!



Lanterne magique Bi-Unial vers 1885



Le tout premier »Leica«:
La chambre à main Leitz, 1907. Extrêmement rare!



»Le Troncyméno No. 2«, c. 1910



Prototype de l'ancien Mutoscope alle-
mand en fonte »Art Nouveau« vers 1900.

N° 1 Mondial

Vente aux enchères spécialisée »Photographica & Film«

4 Ventes en 2006:
25 Mars
20 Mai
30 Septembre (photokina)
25 Novembre

Plus de ventes
Plus souvent!

De purs appareils classiques:

Des pièces de collection exceptionnellement rares ainsi que des pièces de musée datant des premiers moments de l'histoire de la photographie et du film, du pré-cinéma et des instruments d'optique scientifique et jusqu'à une entière collection d'appareils photo subminiatures!

Dates limites de dépôt:

23 Decembre 2005 * 10 Mars 2006 * 30 Juin 2006 (photokina) * 15 Septembre 2006

Pour plus d'informations et pour voir les photos en couleur des principaux articles, soyez aimables de consulter notre site web, rubrique »New Highlights« sur www.breker.com

Notre catalogue EN COULEURS illustré bilingue Allemand / Anglais: € 28.- (avec la liste des prix réalisés lors de la précédente vente telle qu'éditée sur Internet) - Outremer (USA, Japon, etc.): € 37.- (approx. US\$ 45.-) airmail inclus.

Abonnement annuel pour les 4 catalogues des ventes de printemps et d'automne: € 95.-, Outremer € 130.- (par avion).

Envoi après règlement seulement! (Virement bancaire/ou cash ou par Cartes de Crédit avec date d'expiration et code CVV): MasterCard/EuroCard, Visa ou AmEx

• Vos dépôts sont toujours les bienvenus! •

AUCTION TEAM KÖLN

Breker - Les Spécialistes

P.O. Box 50 11 19, D-50971 Cologne / Allemagne * Tél.: 0049 221 38 70 49 * Fax: 0049 221 37 48 78

Bonner Strasse 528-530, D-50968 Cologne / Allemagne

e-mail: auktion@breker.com * Site Internet: www.breker.com

NOS REPRESENTANTS INTERNATIONAUX

U.S.A.: Jane Herz: Fax: (941) 925-0487 * auktion01122@aol.com - ARGENTINE: Marina Paradedda: Tel. (011) 4443-0768 * Fax: (011) 4443-9075

JAPON: Murakami Taizo: Tel./Fax: (06) 6845-8628 - FRANCE: Pierre J. Bickart, Tél./Fax: (01) 43 33 86 71

AUSTRALIE & NOUVELLE ZELANDE: Dieter Bardenheier, NZ: Tel./Fax: +64(09) 817-7268 - RUSSIE: Russian Antique Inc., Tel.: 095-956-9484

